

La Tour Camoufle



Tableaux,
Meubles,
Objets d'Art
du XVIII^e et XIX^e siècle

La Tour Camoufle

« AU VILLAGE SUISSE »

1, avenue Paul Déroulède - 75015 PARIS - France

Tél. : +33 (0)1 43 06 36 30 - Fax : 01 43 06 76 30

Portable : +33 (0)6 13 24 41 91

www.latourcamoufle.com - contact@latourcamoufle.com

Du jeudi au Lundi

De 10h à 19h

From Thursday to Monday

10 am to 7 pm



Tableau



« Jeune femme au collier de perles »

Huile sur panneau signée HONTHORST, datée 1644
Dans un beau cadre en écaille de tortue
Hauteur : 74 cm Largeur : 59 cm

Gerrit Van Honthorst est né en 1590 et mort en 1656. Sa carrière se déroule en deux parties très différentes : Il est dans la première partie de sa vie Le Maître des Nuits, peintre Caravagesque, que les Italiens impressionnés par son originalité surnommeront GUERARDO DE LA NOTTE.

Cette période essentiellement Romaine, qui va influencer LA TOUR et REMBRAND a éclipsé tout le reste de son oeuvre.

En effet, on a oublié aujourd’hui, qu’à son retour à Utrecht, GUERARDO DE LA NOTTE va se transformer en peintre mondain de portrait.

Changement radical dont les motivations sont obscures encore que l’on oublie souvent qu’un peintre comme tout à chacun a besoin de vivre...

D’autant que la mort de VAN DYCK a ouvert une voie royale que notre artiste va s’emparer d’exploiter.

Il est appelé à la cour de CHARLES I^r à Londres où il peint le roi et les grands seigneurs de la cour. Il s’établit à La Haye en 1637 et devient donc le peintre officiel, successeur de VAN DYCK, aussi bien pour les Pays Bas que pour toute l’Europe .

Le portrait de notre jeune inconnue révèle le talent de l’artiste. On appréciera la qualité des glacis du visage, le jeux de lumière dans les perles et l’analyse psychologique du modèle.

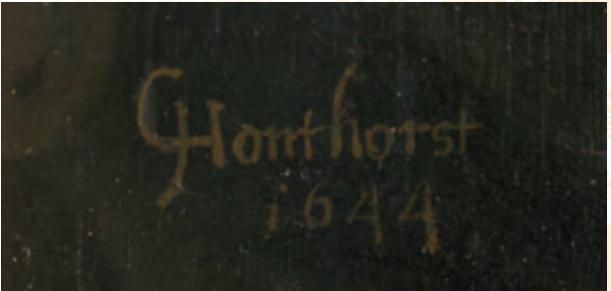
On lit quasiment le caractère du personnage.

Ce type de physionomie se retrouve dans toute la vallée du Rhin, de la Suisse, aux Pays Bas.

Plutôt hollandaise et protestante, elle esquisse un sourire contraint, sa sévère éducation lui interdisant de se compromettre.

Mais notre belle est coquette et adore les perles, symbole de la fidélité. Ainsi la grosse perle baroque du corsage, les boucles d’oreilles, le collier, la parure dans les cheveux, tout atteste la prospérité.

Actuellement, le portrait, surtout celui du XVII^{ème} siècle est négligé et pourtant il offre la dernière opportunité d’acheter à petit prix une œuvre de qualité d’un grand maître.



“The Pearl Lady”

Oil on board signed HONTHORST, dated 1644
Within a beautiful tortoise shell frame
Height: 29 inches Width: 23.2 inches

Gerrit Van Honthorst was born in 1590 and died 1656.

His career is divided into two very different parts.

In the first part of his life he is The “Night Master”, “Cavaragesque” painter, that the Italian nicknamed GUERARDO OF THE NOTTE. This period mainly Roman, which will influence LA TOUR and REMBRAND overshadowed the rest of his work.

Indeed, it has been forgotten today; but when GUERARDO DE LA NOTTE returned to Utrecht, he became a fashionable portrait's painter. Radical changes without knowing the real reasons although it is often forgotten that a painter like everyone needs to survive... Especially since the death of Van Dyck has opened the road to our artist who will rush into exploiting it. He is called to the court of Charles I, in London, where he will paint the king and the nobles of the court. In 1637, he moved to The Hague and become Van Dyck's official successor for the Netherlands and all Europe.

The young unknown lady sitting in our portrait shows the talent of the artist. We will appreciate the quality of glazed face, the light in the pearls and the psychological analysis of the model. We almost read the character of the model. This type of face is found throughout the valley of the Rhin, Switzerland and the Netherlands.

Our beauty is flirtatious and love beautiful pearls, symbol of fidelity. And so the large barocco pearl, the earrings, the necklace, the adornment in her hair; all attest of the prosperity. Currently, the portrait, especially of the seventeenth century is overlooked and yet it offers the last opportunity to buy at low prices the work of a great master.

« Caprice Architectural »

Huile sur toile de Abraham STORCK

Certificat d'expertise de René Millet

Dans un cadre en écaille de Tortue

Hauteur : 34 cm Largeur : 41,5 cm

Ce tableau du siècle d'or de la peinture hollandaise présente une vue imaginaire d'un port méditerranéen animé de personnages enturbannés.

Ce genre très en vogue au 17^{me} siècle permettait de flatter les rêves d'exotisme de la clientèle, qui à défaut de pouvoir se déplacer, pouvait ainsi voyager en rêve.....

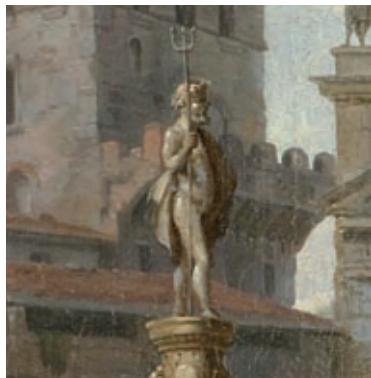
Des éléments d'architectures tels qu'une fontaine, arc de triomphe, sculptures, tourelle, rempart sont représentés en bordure d'un port. Nous distinguons quelques bateaux en escale, un autre en arrière plan, ainsi que des personnages en pleine activité. Au premier plan, un groupe de trois hommes sont représentés en costumes probablement turc.

L'importance et le traitement du ciel sont caractéristique des écoles Hollandaises du XVII^{me} siècle.

La construction élaborée du tableau apporte de la profondeur à l'ensemble. Les lignes de fuites et les différents niveaux de composition architecturale offrent de nombreuses perspectives.

Notez l'équilibre parfait entre les scènes animées et les parties de ciel et de mer.

Peintre de marines, scènes de port, paysages, Abraham Storck est mentionné dans les registres de la guilde de Saint Luc en 1679. Son répertoire est varié : vues de ports, batailles navales, ports méditerranéens imaginaires et scènes de navigation. Il peignit de nombreuses vues d'Italie bien qu'il n'eut pas l'occasion de connaître ce pays. Il s'est certainement inspiré de gravures pour représenter les monuments qu'il agence selon sa fantaisie. Storck fut le précurseur des caprices architecturaux, genre très apprécié au XVIII^{me} siècle.



“A Mediterranean capriccio”

Oil on canvas by Abraham STORCK

Appraisal by René Millet

Within a tortoise-shell Turtle

Height: 13.4 inches Width: 16.33 inches

This oil on canvas of the golden age of Dutch painting presents an imaginary view of a bustling Mediterranean port animated by characters wearing turbans.

Very popular Style in the 17th century that allowed to flatter customer's exotic dreams, as they were unable to move and could only travel in dreams ...

Elements of architectures such as a fountain, triumphal arch, sculptures, ramparts are represented along a port. We distinguish a few boats in port, another in the background, and characters in full operation. In the foreground, a group of three men in suits are represented probably Turkish. The significance of the sky is characteristic of the Dutch schools of the seventeenth century.

The painting elaborated construction brings depth to the whole. The lines and different architectural composition levels offers many perspectives.

Note the perfect balance between the animated scenes and the parts of the sky and the sea.

Painter of seascapes, harbor scenes, landscapes; Abraham Storck is mentioned in the records of the Guild of St. Luke in 1679.

His repertoire is varied: views of ports, battleships, Imaginary Mediterranean ports and scenes of navigation. He painted many Italian views although he did not get to know this country. It has certainly been inspired by prints to be able to represent the monuments within his paintings. Storck was the precursor to the “Caprices Architecturaux” genre which one was very popular in the eighteenth century.



Tableau



« Vase de fleurs »

*Huile sur toile signée BUITEVELD (1747-1812) et datée 1787
Dans un cadre en bois doré
Expertise de René Millet
Hauteur : 99,5 cm Largeur : 72,5 cm*

Jolie composition de roses, pivoines, iris, pavots, œillets et pâquerettes garnissant un vase de style Louis XVI reposant sur une plinthe en pierre.

Buiteveld reprend les symboles de la tradition hollandaise tels que le papillon et l'escargot.

On notera une curiosité dans l'angle du bas à gauche. Un repentir de l'artiste, c'est-à-dire une modification de la composition qui atteste que cette œuvre est une création originale.

Jan Buiteveld était totalement inconnu, aussi bien des répertoires comme le Bénézit, que des musées néerlandais et même du RKD Néerlandais.

Jusqu'à ce que notre historienne d'art, Corinne Kuntz, ne découvre ce peintre, par hasard, en ayant l'idée de consulter le Bureau Central hollandais de généalogie.

Depuis un livre très complet a été écrit par M. Sytse ten Hoeve avec de nombreuses autres photos (En hollandais, disponible sur demande), notre œuvre y figure page 129.

Le dossier de Corinne Kuntz est disponible sur demande.

Jan Buiteveld est né à Sneek (au nord des Pays-Bas), en novembre 1747 et est mort dans la même ville en septembre 1812. Il est mentionné dans le registre de sa profession comme peintre décorateur. Depuis qu'il a été redécouvert, la liste de l'œuvre s'allonge régulièrement, permettant de mieux cerner la personnalité de ce peintre frison.



“Vase of Flowers”

*Oil on canvas signed BUITEVELD (1747-1812) dated 1787
Within a giltwood frame
Appraisal by René Millet
Height: 39.2 inches Width: 28.5 inches*

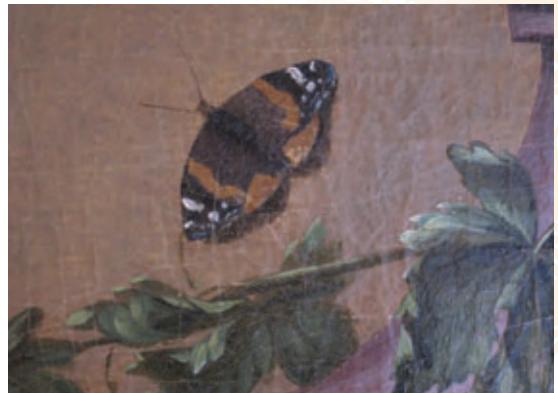
Superb painting where roses, irises, poppies, carnations and daisies adorn a vase in Louis XVI style standing on a stone plinth.

Buiteveld incorporated traditional symbols of Holland such as the butterfly and the snail. One can distinguish an unusual sight at the bottom side of the painting. It is a repentance meaning a change of the work that show this work is an original creation.

Jan Buiteveld was totally unknown from the public whether being in the Benezit, in Dutch museums or even in the Dutch RKS. Until our history of art researcher, Corinne Kuntz discovered this painter by chance while she was looking into the Dutch Central Office of Genealogy.

Since then a very detailed book has been written by M. Sytse ten Hoeve including many other photos (in Dutch available on request), our work figures on page 129. Corinne Kuntz's file is available on request.

Jan Buiteveld was born in Sneek (Northern Netherlands) in November 1747 and died in the same city in September 1812. He was known as being a set painter. Since he has been discovered, the list of his work is getting longer enabling us to define this painter's personality.





« Ruines romaines »

*Paires de gouaches sur papier signées en bas à gauche et à droite « DEMACHY »
Dans de beaux cadres d'époque LXVI en bois doré
Hauteur : 46 cm Largeur : 30 cm*

Le premier tableau figure une perspective de Temple à colonnes ioniques, devant des arènes.

Le premier plan est témoin d'une scène de vie où l'eau réunit les personnages : les animaux s'abreuvent, les laveuses sont au travail, la sérénité de l'endroit apporte du repos à d'autres.

Le second présente un paysage antique architecturé composé de Temple et de sculptures. Des femmes discutent au pied des ruines, un berger se repose au premier plan et l'on aperçoit un cavalier guidant un troupeau.

La composition est riche et joue avec des perspectives complexes et des aplats de couleurs. La lecture des œuvres se fait aisément et l'œil se balade d'un élément à l'autre sans saturation. L'intensité des couleurs, le détail des architectures, la finesse et la précision du trait donnent à l'ensemble du caractère et font de ces gouaches de véritables témoignages antiques.

Actif dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, Pierre-Antoine Demachy s'est fait une spécialité des peintures de ruines, des décors architecturaux en trompe-l'œil et surtout des vues de Paris, où il donne libre cours à son audace. Il fut l'un des rivaux les plus heureux de Hubert Robert. Il fut l'élève de Servandoni, le plus grand scénographe de l'époque en France, d'origine italienne. Spécialiste reconnu dans ce domaine, Demachy fut nommé plus tard professeur de perspective à l'Académie de peinture.

Musées : Paris : Louvre, Carnavalet et Versailles.



“Roman ruins”

Pair of gouache on paper signed lower left and right

“DEMACHY”

Within their original LXVI giltwood frames

Height: 18 inches Width: 11.8 inches

The first gouache shows a Temple view of Ionic columns in front of the arena.

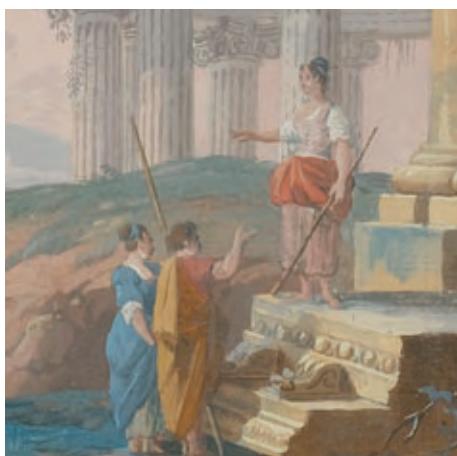
The foreground is witnessing a scene of life where the characters meet around water: animals drink, clothes washers are working, the serenity of the place brings rest to others.

The second gouache presents an ancient architectural landscape of Temple and sculptures. Women talking at the foot of the ruins, a shepherd sits in the foreground and we see a rider guiding a flock.

The composition is rich and plays with complex perspectives, solid colors. Reading the works is done easily and the eye wanders from one element to another without saturation. The color intensity, the architectural details, the finesse and precision of line give to the whole character and make of these watercolor real antics testimonies.

Active in the second half of the eighteenth century, Pierre-Antoine Demachy has specialized in ruins, architectural ornaments and Paris views paintings where he give freedom to his audacity. He was one of the happiest rival of Hubert Robert. He was Servandoni pupil, the greatest Italian designer of the time in France. Renowned specialist in this field, Demachy was later named professor of perspective at the Painting Academy.

Museums: Paris, Louvre, Versailles and Carnavalet





« Jeux d'enfants au parc »



Huile sur toile signée en bas à droite Joseph DIERICKX et datée 1903

Ecole Belge du début du XX^e siècle.

Dans son cadre d'origine en pâte

Hauteur : 90 cm Largeur : 68 cm

Ravissante scène de genre où une mère profite d'un moment de détente avec ses filles dans un parc arboré. Au premier plan, deux fillettes jouent à monter des fleurs en couronne.

Au second plan, une jeune fille lit calmement au bord du lac.

Au fond se dessine un paysage luxuriant. Les camaïeux pastels des couleurs rose, bleu et vert apportent la douceur et la joie de vivre.

Dierickx Joseph (1865-1959).

Elève de Jean Portaels et Joseph Stallaert, il obtint en 1887 le prix Godecharle qui lui permit de faire le voyage en Italie. Il participa régulièrement aux manifestations du Cercle pour l'Art fondé en 1892. Ses scènes de genre, paysages et marines montrent toujours une recherche d'effets de lumière.

“Children’s Games at the Park”

Oil on canvas signed lower right Joseph DIERICKX and dated 1903

Belgium school beginning of the XXth century

Within its original frame

Height: 35.4 inches Width: 26.8 inches

This painting depicts a lovely genre scene where a mother enjoys a relaxing moment with her daughters in a park. In the foreground, two girls are making a crown of flowers.

Just behind, a young girl is quietly reading by the side of the lake. In the background a lush landscape stands out. The different pastel shades of pink, blue and green give the impression of softness and happiness.

Dierickx Joseph (1865-1959).

A student of Joseph Stallaert and Jean Portaels, he obtained in 1887 the Godecharle price which enabled him to travel to Italy. He regularly took part in demonstrations of the Art Circle, founded on 1892.

His genre scenes, landscapes and marine research always show the effects of light.

Tableaux



Imogene ROBINSON MORRELL.
Paris, 1874.



« Première bataille entre les puritains et les indiens »

Huile sur toile signée *Imogene ROBINSON MORRELL (1828-1908)*
et datée *Paris 1874*

Dans son cadre en bois doré

Hauteur : 104 cm Largeur : 128 cm

Le tableau décrit l'un des premiers incidents entre indiens et colons américains à l'époque héroïque des premiers pèlerins arrivés avec le MAYFLOWER, vers 1630.

Le peintre s'inspire d'un poème du grand poète américain Henry Wadsworth LONGFELLOW (1807-1892) qui dans son œuvre *The Courtship of Miles Standish – 1858* relate cet épisode dramatique entre Miles Standish et les indiens Pecksuot et Wattwamat, sachems de la tribu Pequot.

Au-delà, de l'incident relaté, on appréciera, tout particulièrement, la précision de l'étude naturaliste : la description des costumes des indiens, les dessins rupestres sur les tentes, le bébé emmailloté, les détails botaniques de la flore... Tout cela révèle un artiste féminin.

La première version de notre tableau a été peinte en 1872. Elle était de taille beaucoup plus grande (environ 8 pieds sur 9).

Notre artiste va peindre une seconde version, plus petite, la notre, qui va rester en France accompagnée de deux gravures dédicacées. L'une de ces gravures représente « la first Battle » de 1872, l'autre son autre grande composition historique « Washington and his staff welcoming the provision Train at Newburg ».

Imogene Robinson Morell rentre aux USA en 1874.

Ces gravures de l'époque démontrent que la première version date bien de 1872 et que, par conséquent, notre tableau est le seul original subsistant, puisque l'original de 1872 va disparaître dans l'incendie qui en 1886 va détruire tout l'œuvre de l'artiste.

Imogene ROBINSON MORRELL (Attleboro 1828-1908).

Etudie chez Schroeder et Camphausen à Dusseldorf en 1856, puis arrive à Paris en 1864 avec Elisabeth Gardner. Elle suit les cours de Thomas Couture, grand peintre d'histoire de l'époque, tandis que Gardner fréquente BOUGUEREAU, illustré peintre académique qu'elle finira par épouser. Elle retourne aux Etats-Unis en 1874 et s'établit à Washington. La presse de l'époque glorifie son art. Elle crée une école. Les années heureuses se terminent avec le décès de son époux en 1879. La catastrophe l'accable en 1886, alors qu'elle négociait la vente de ses œuvres au gouvernement Américain, par la destruction de tous ses tableaux lors de l'incendie des établissements Knox.

Pas d'œuvre, pas d'artiste. Elle disparaît pour l'histoire de l'art et meurt, pauvre, en 1908.

C'est Corinne Kuntz, notre Historienne d'art qui va la redécouvrir en 2001, alors qu'elle était complètement oubliée aux USA.

Le dossier très complet de Corinne Kuntz est disponible sur demande. Depuis lors, quelques historiens d'art Américain redécouvrent cette artiste accablée par le destin.



“First battle between the Puritans and the Indians »

*Oil on canvas signed Imogene ROBINSON MORRELL (1828 – 1908)
and dated Paris 1874
Within its original giltwood frame
Height: 41 inches Width: 50.4 inches*

This painting describes one of the first clashes between Indian and American settlers in the heroic period of the first pilgrims when they arrived with the MAYFLOWER, circa 1630.

The painter was inspired by a poem by the great American poet Henry Wadsworth LONGFELLOW (1807 -1892) who in his work The “Courtship of Miles Standish-1858” states this dramatic episode between Miles Standish and the Indians Pecksuot and Wattwamat, sachems of the Pequot tribe.

Beside the actual telling of the story, one will really appreciate the accuracy of the naturalistic study of the work: the description of the clothes the Indians wore, the rupestrian paintings on the walls of the tents, the wrapped up baby, details of botanical flora. This clearly shows the painter is female.

The first version of our painting was executed in 1872. It was much larger then (about 8 feet by 9).

Our artist painted a second version, a smaller, *ours*, which remained in France with two autographed prints. One of the prints represents the “first battle” of 1872 and the other represents its other great historical composition “Washington and His staff welcoming the supply train at Newburg.”

Imogene Robinson Morrell returned to the USA in 1874.

These genuine prints show that the first version dates from 1872 and therefore, our painting is the only remaining original, since the original will disappear in a fire in 1886 which will also destroy the entire work of the artist.

Imogene ROBINSON MORRELL (Attleboro 1828-1908).

Imogene Robinson was born in Attleboro, Massachusetts, at the beginning of the 19th century. In 1856, Robinson went to Europe for the first time. She studied under Adolf Schroeder and Wilhelm Camphausen in Düsseldorf, Germany. In July 1864, Imogene and her friend, Elizabeth Gardner arrived in Paris and made a living copying great works from the Louvre and Luxemburg museums for American patrons. The two artists were in close contact with the colony of American artists in Paris, but they also met some French painters such as Meissonnier and Bouguereau. In 1869, Imogene Robinson married Colonel Abraham Morrell. In 1871, Gardner became neighbors with Bouguereau, whom she married in 1895.

It was then that Imogene Robinson Morrell began her great historical compositions and painted our version of First battle between the puritans and the Indians.

In 1874, she moved to the US for good and eventually settled down in Washington D.C. in 1877. While en route, she exhibited at the Mechanic’s Fair in Boston and then at the Philadelphia Centennial Expedition in 1876 where her contemporaries welcomed her enthusiastically. She won two medals there for her historical compositions: The First Battle between the Puritans and the Indians and Washington and his Staff Welcoming the Provision Train at Newburg. The local press glorified her moving art and her patriotism. We noted that her friend E.J. Gardner also exhibited two of her paintings there.

But her joyful years soon ended with her husband’s death in 1879. In 1886, the fire at the Knox warehouse destroyed her paintings and all the pieces destined to be bought by the government and shown at the Capitol. Only her portrait of General John A. Dix can be seen today. In 1887, the National Academy of Fine Arts in Washington, which she founded and which renowned artists and students enjoyed, went bankrupt. The end of her life was difficult. Having lost the fortune she entrusted to some unscrupulous businessmen, she survived thanks to the kindness of her friends. She died in a miserable family boarding house on November 22, 1908.

The day after Imogene Robinson Morrell’s death, the Washington Post published an article lamenting her miserable end and the dramatic events that drove her to it. Her career was remembered along with the great quality of her destroyed and forgotten works.

Found accidentally in France at the dawn of the third millennium, a replica of The First Battle between the Puritans and the Indians finally reconciled this academic painter with history. A unique testimony, this discovery has since allowed us to better imagine the original work’s scope and technical quality.

Thanks to this unexpected preservation of one of her masterpiece, Robinson Morrell can reclaim her place among the painters of her time. This work of rehabilitation, which has only just begun, is largely owed to her.



« Les quais de l'Hôtel de Ville de Paris et la statue d'Etienne Marcel sous la Neige »

Gouache et aquarelle

Signée E. GALIEN LALOUE, vers 1910-1920

Certificat d'authenticité par Monsieur Noé Willer.

(Répertorié dans les archives sous le N°1007 I 1329 10-3-11)

Hauteur : 19,5 cm Largeur : 31,5 cm

Gouache représentant le quai de l'Hôtel de Ville de Paris et la statue de Etienne Marcel sous la Neige.

Etienne Marcel est le prévôt des marchands et celui qui contrôlait la ville de Paris à partir de 1355. C'est lui qui achète la « maison aux piliers » pour y installer le pouvoir municipal en 1357. Mais dès 1358 il s'oppose au Dauphin et soulève la population de l'île de la Cité contre le futur Charles V. Ces alliances avec Charles le Mauvais et les anglais lui sont fatales et il est décapité à la porte Saint-Antoine le 31 juillet 1358.

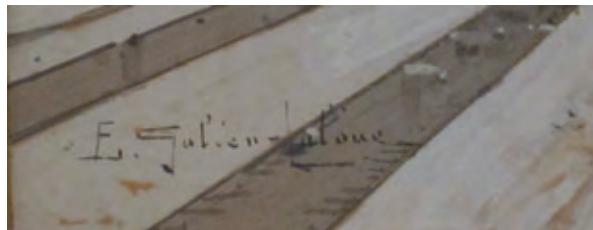
Il est le symbole de l'indépendance de la ville de Paris contre le pouvoir central français.

Galien-Laloue Eugène (1854-1941)

Son père Charles était un décorateur de théâtre. Eugène était l'aîné de huit enfants et s'intéressa très jeune à la peinture. A l'exception du temps qu'il passa sous les drapeaux, il ne se déplaça jamais sans ses pinceaux. Pour lui, vivre c'était peindre, et il peindra toute sa vie jusqu'à la fracture du bras qui survient lors de son évacuation à Bordeaux. Il sera un peintre prolifique, à la fois par goût et aussi pour faire face à ses besoins financiers.

Ses tableaux nous ont laissé une image très fidèle de Paris à différentes époques. Son talent sera reconnu par ses contemporains, Galien devient très vite célèbre et ses peintures se vendent bien, non seulement à un public français mais aussi anglais et américain. Galien-Laloue était obsédé par sa peinture, et, dans sa vie personnelle, ne recherchait qu'une chose, la simplicité. Il survécut à trois femmes, trois sœurs qu'il épousa successivement. Il ne chercha jamais les honneurs et la gloire. Il vendait ses tableaux pour vivre, se faisait toujours payer à l'avance et il était « sous contrat » avec plusieurs marchands pour s'assurer des revenus réguliers. Il vendait tous ses tableaux au même prix, pas très élevé compte tenu de sa célébrité.

Il signait ses œuvres de nombreux pseudonymes (pour des raisons contractuelles) « J.Liévin », « E.Galliany », « L.Dupuy », « Gallien », « Galien », « Galien-Laloue »...



“View of Paris: The Hotel de Ville river banks and the statue of Etienne Marcel under Snow”

Watercolor Gouache

Signed E. GALIEN LALOUE, circa 1910-1920

Appraisal by Mr Noé Willer.

(Indexed in archives under N°1007 I 1329 10-3-11)

Height: 7.68 inches Width: 12.40 inches

Watercolor representing The hotel de ville river banks in Paris and the statue of Etienne Marcel under Snow.

Etienne Marcel is the provost marshal and the one who controlled the city of Paris as from 1355. He bought the “Pillar House” in which the town hall settled in 1357. But as early as 1358 he was against the King and he was the one who stirred up the population against the future king, Charles V. These alliances with Charles Le Mauvais and the English were going to prove fatal to him since he was decapitated on July 31st, 1358. He represents the symbol of the independence of Paris against the centralised french government.

Eugène Galien Laloue was born on December 11, 1854 in Montmartre, the oldest of eventually nine children. Young he had decided to become a painter. He exhibited for the first time in 1876 at the Museum of Reims, showing *Le quai aux fleurs sous la neige* (Flower Market Along the Seine Under the Snow). The following year he exhibited for the first time at the annual Parisian Salon, showing *En Normandie* (In Normandy) as well as two gouaches. He preferred executing gouaches since they were less time consuming as his oils and brought comparable prices. He had a reclusive personality, which also may explain the reasons behind his numerous pseudonyms as Eugène Galien Laloue was particularly adept at establishing several identities, since over the course of his career he worked under three pseudonyms: J. Lievin, E. Galiany and L. Dupuy. While these are three confirmed names that he used, there is the possibility that he used other names as well. Even his name “Galien” is questionable, since on occasion he spelled it with one “l” and on his birth certificate it is spelled “Gallien”.

Despite preoccupation with the reclusive nature of this man, he depicted Paris and the surrounding landscape with his cool palette; in doing so he became another recorder of popular Parisian life. He balanced his architectural interest in Paris with several landscape views and was an equally if not more proficient draughtsman. He preferred the solitariness of his studio and thus did not paint his works entirely on-site. Unlike many other artists as well, he did not like to travel and many of his views of other cities or countries were inspired by postcards and photographs, an increasing tendency with many artists as photography became a more established method of use.

During the first two decades of the twentieth century he also exhibited at Dijon, Orléans, Versailles, Roubaix, Saint Etienne, Bordeaux, Monte Carlo, Hautecoeur, among several other cities.

He had become very popular with both French and especially American artists and continued to paint the same scenes of Paris throughout his career. He died on April 18th, 1941.





« La halte de chevaux de labour »

Huile sur toile monogrammée en bas à droite M Th
(pour Michael THERKILDSEN) et datée 1887

Dans son cadre d'origine

Ecole Danoise

Grand prix à l'Exposition universelle de 1889 à Paris sous le numéro 158
(étiquette au dos)

Sans le cadre : Hauteur : 129 cm Largeur : 133 cm
Avec le cadre : Hauteur : 155 cm Largeur : 202 cm

Cet immense tableau représente une scène de la vie paysanne danoise au XIX^e siècle. Dans une prairie bordée d'arbres deux hommes nourrissent leurs chevaux de trait. L'éclairage zénithal indique des contrastes de couleurs remarquables et une grande intensité lumineuse. La robe des chevaux est éclatante et vibrante de lumière. La végétation est traitée avec une grande précision et offre de nombreuses nuances de couleur. Therkildsen est un véritable coloriste et un peintre pointu soucieux de rendre la réalité des détails. Les costumes des personnages et la représentation de leur activité sont de véritables témoignages de l'activité rurale à cette époque.

Michael Hans Therkildsen (1850-1925).

Fils de paysan, il manifeste très tôt des talents artistiques ce qui lui permet de rentrer à l'académie Royale des Beaux arts de Copenhague. Mettant à profit ses connaissances réelles du monde rural, il en fait le thème unique de son oeuvre. Il entreprend des voyages d'étude en France (en 1880 et en 1880), au Luxembourg où il s'intéresse précisément à la peinture animalière de Constant Troyon ou Charles Emile Jacques et en Italie où il découvre la luminosité du ciel et des paysages.

On peut trouver ses œuvres à Copenhague (Staten Museum for Kunst, Hirschsprung Museum, Château D'Amalienborg...). En 1887, il fut récompensé par la médaille Thorvalsen, honneur très convoité décerné par l'académie Royale des beaux Arts et grâce à laquelle il fut sélectionné pour faire parti de la délégation Danoise à l'exposition universelle de Paris.



“The ploughed horses break”

Oil on canvas signed Michael THERKILDSEN, dated 1887
Monogrammed bottom right M TH and dated 1887

Danish school

Exhibited at the universal exhibition in Paris on 1889, under number 158

Without frame: Height: 50.8 inches Width: 52.4 inches

With the frame: Height: 61 inches Width: 79.5 inches

This great painting shows a scene of the Danish peasant life in the nineteenth century. In a tree-lined meadow two men feed their horses. The overhead lighting indicates remarkable contrasts of color and light intensity. The coat of the horses is shiny and vibrant with light. The vegetation is treated with great accuracy and has many shades of color. Therkildsen is a true colorist and a sharp-minded painter focusing on rendering the details as true-like as possible. The costumes of the characters and the representation of their activities are real stories of rural activity at the time.

Michael Hans Therkildsen (1850-1925).

The son of a farmer, he very soon showed artistic talents which enabled him to enter the Royal academy of Copenhagen Beaux Arts. His real knowledge of the rural world helped him in his work, as his main subject remained the rural world.

From 1880 onwards he travelled to France to study, then to Luxembourg where he was inspired by paintings by Constant Troyon or Charles Emile Jacque and in Italy where he discovered the luminosity of the sky and the landscapes.

Some of his paintings can be found in Copenhagen (Staten Museum for Kunst, Hirschsprung Museum, Château D'Amalienborg).

On 1887, he was rewarded with the medal “Thorvalsen” by the Royal academy of Copenhagen, which allowed him to exhibit at the universal exposition of Paris on 1889.





« Créole au Turban Rouge »

*Huile sur toile signée J. AMANS
Monogramme « E. D »
Ecole Américaine vers 1840
Dans son cadre d'Epoque restauration d'origine
hauteur : 71cm Largeur : 58cm*

La discréption du costume, la présence intense mais simple et naturelle du modèle coiffé d'un turban rouge enserrant sa chevelure font de ce tableau, d'une extraordinaire modernité, un exemple admirable du portrait d'Epoque Restauration. Le modèle est emprunt de naturel, sa liberté d'attitude et la vivacité de son expression sont saisissantes.

Nous ne savons pas grand-chose du modèle, vraisemblablement une jeune créole de la Nouvelle Orléans, où le peintre Jacques Amans fit carrière comme portraitiste de la grande bourgeoisie locale. Jacques Guillaume Lucien Amans (1801-1888) portraitiste français d'Epoque néoclassique travailla à la Nouvelle-Orléans dans les années 1840 et 1850.

Né à Maastricht (ville belge jusqu'en 1839), son père était un officier français de Napoléon. Jacques Guillaume Amans Lucien a été formé dans la tradition néoclassique française du portrait. Il exposa à Paris au Salon de 1831 à 1837. La recherche de mécènes a probablement conduit Amans à visiter la Louisiane en compagnie de l'artiste Jean Joseph Vaudechamp (les deux artistes ont voyagé sur le même bateau vers 1837). Après le départ de Vaudechamp de Louisiane en 1839, Amans est devenu le portraitiste le plus célèbre de Louisiane. Au milieu des années 1840, il épouse Azoline Landreaux, fille d'un planteur de Saint-Charles et achète Trinity Plantation sur le bayou Lafourche. Amans et Azoline revinrent définitivement en France en 1856 où il mourut en 1888, sans jamais revoir La Louisiane.

Nous connaissons de ce peintre le Portrait de Clara Mazureau (1838), la fille du procureur général de la Louisiane ainsi que le Portrait d'Andrew Jackson (1840) peint en commémoration du 25^e anniversaire de la bataille de la Nouvelle-Orléans.

“Red Turban Creole”

*Oil on canvas signed J. AMANS
Monogrammed "E. D"
American school circa 1840
Within its original giltwood frame
Height: 28 inches Width: 22.8 inches*

The discretion of the costume, the intense but simple and natural presence of the model wearing a red turban wrapping her hair make this painting, albeit very modern, a wonderful example of Restoration Period portraiture. The model is natural, her outspoken attitude and alertness of expression are striking.

We do not know much of the model, probably a young Creole from New Orleans, where the painter Jacques Amans made a career as a portrait painter of the local bourgeoisie.

Jacques Guillaume Lucien Amans (1801–1888) was a French neoclassical portrait painter working in New Orleans in the 1840s and 1850s.

Born in Maastricht. (A Belgian city until 1839), his father was a French officer under Napoléon. Jacques Guillaume Lucien Amans was trained in the French neoclassical tradition of portraiture. He exhibited at the Paris Salon from 1831 to 1837. News of fellow-artist Jean Joseph Vaudechamp's good fortune in finding patrons probably led Amans to visit Louisiana since the two artists traveled on the same ship from France to New Orleans around 1837. Following Vaudechamp's departure from Louisiana in 1839, Amans assumed the role as the most celebrated portraitist in Louisiana. In the mid 1840s he married Azoline Landreaux, the daughter of a St. Charles Parish sugar planter, and purchased Trinity Plantation on Bayou Lafourche. Amans and Azoline moved back to France in 1856 where he died in 1888, never having returned to Louisiana.

From the famous portraits he painted, Clara Mazureau, whose portrait Amans painted when she was a young girl, was the daughter of the Attorney General of Louisiana. Amans completed the portraits of several members of the Grima and Mazureau families in the 1840s.

Among Amans' most famous subjects was President Andrew Jackson, who sat for his portrait in 1840 (the 25th Anniversary of the Battle of New Orleans).







« La jeune femme à l'iris et aux ombelles »

Huile sur toile signée A.F.GORGUET (1862-1927)
Ecole Symboliste vers 1910
Dans un cadre en bois doré
Hauteur : 173 cm Largeur : 107 cm

Ce tableau figure le portrait en pied d'une jeune femme aux iris et ombelles près d'un point d'eau. Les ombelles, fleurs symboles de l'art nouveau que l'on trouve aussi sur des vases Gallé ou Lalique.

Le beau visage, la chevelure blonde, les yeux rêveurs, la robe camaïeu de mauve évoquent romantisme et symbolisme.

La peinture symboliste est un art du caché, de l'ailleurs, de l'invisible où le symbole occupe une grande place. L'aspect vapoureux de la robe et de la chevelure, ainsi que le traitement flouté donnent à l'ensemble une atmosphère onirique.

Auguste François Marie Gorguet (1862-1927)

Il fut l'élève de Boulanger, Gérôme, et Bonnat à l'école des Beaux Arts de Paris. A partir de 1883 il exposa au Salon de Paris et en 1900 à l'Exposition Universelle, où il est à chaque fois médaillé. Il réalisa des cartons pour la Manufacture des Gobelins et des fresques pour des monuments parisiens.

Peintre symboliste et de l'art nouveau, tourné vers la nature et le mythe où la femme est une immense source d'inspiration. Parmi les peintres symbolistes les plus connus, citons Gustave Moreau, Gustav Klimt, Odilon Redon, Puvis de Chavannes, Fantin-Latour, Edvard Munch.

Il est exposé au Musée de Béziers, Paris et Vienne.

“Young woman at the iris”

Oil on canvas signed A.F.GORGUET (1862-1927)
Symbolism school circa 1910
Within a giltwood frame
Height: 68.1 inches Width: 42.1 inches

This painting gives the length portrait of a young woman with iris and umbels near a water point. The umbels are the “Art Nouveau” symbolic flowers that is also found on Gallé vases or Lalique.

The beautiful face, the blonde hair, the dreamy eyes, the dress of mauve shades evoke romanticism and symbolism.

Symbolism was a late nineteenth century art movement of French and Belgian origin. There were several, rather dissimilar, groups of Symbolist painters and visual artists, among whom Gustave Moreau, Gustav Klimt, Odilon Redon, Pierre Puvis de Chavannes, Henri Fantin-Latour, Edvard Munch...

The Symbolist painters mined mythology and dream imagery for a visual language of the soul, seeking evocative paintings that brought to mind a static world of silence. The symbols used in Symbolism are not the familiar emblems of mainstream iconography but intensely personal, private, obscure and ambiguous references.

Auguste François Marie Gorguet (1862-1927), was the pupil of Boulanger, Gérôme, and Bonnat at the Ecole des Beaux Arts in Paris. From 1883 he exhibited at the Paris Salon and in 1900 at the Exposition Universelle, where he won a medal. He produced sketches for the Gobelins and Parisian monument frescoes.

Some of his paintings are exhibited at the Museum of Beziers, Paris and Vienna.

« Jeune fille et son chien »

Huile sur toile signée Paul SAINT-JEAN (1842-1875)

Dans un cadre en bois doré à la feuille.

Hauteur : 164 cm Largeur : 105 cm

La jeune fille porte une robe de velours noir, mettant en valeur le bijou, ainsi que la finesse des dentelles, comme un écrin.

Elle caresse un chien de vénerie, blanc tacheté brun.

On appréciera tout particulièrement dans ce tableau le talent de peintre animalier de l'artiste. Le chien est saisissant de réalisme.

Paul Saint-Jean (1842-1875).

Fils doué de son Père, Simon Saint Jean, le grand peintre de Fleurs de l'école Lyonnaise, Paul Saint Jean meurt prématurément à 33 ans. De ce fait, ses tableaux sont très rares.

Il débute au Salon de 1866. Le Musée de Rouen conserve de lui « La lecture » et le Musée d'Utrecht « Fleurs ».



“Young girl and her dog”

Oil on canvas signed Paul SAINT-JEAN (1842-1875)

French School, circa 1870.

Within a giltwood frame

Height: 64.5 inches Width: 41.33 inches

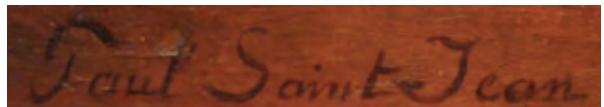
The girl wears a black velvet dress, highlighting the jewel and the delicacy of lace.

She stroked a white and brown spotted hunting dog.

In this picture, we will especially appreciate, the artist's talent of animal painting. The dog is amazingly realistic.

Paul Saint-Jean (1842-1875).

Gifted son of his father, Simon St. Jean, the great painter of Flowers, he died prematurely at the age of 33. As a result, his paintings are very rare. He started at the Salon of 1866. The Museum of Rouen keeps of him the “reading” and the Museum of Utrecht “Flowers”.







« Lavandières au Bord de l'oise »

Huile sur panneau signée en bas à droite Hippolyte Camille DELPY
Dans son cadre d'origine
Hauteur : 45 cm Largeur : 70 cm

Paysage représentant les bords de l'Oise animés de lavandières, un hameau en arrière plan. Joli traitement de lumière.

Hippolyte Camille Delpy (1842-1910)

Il est né à Joigny en 1842. Il fut élève de Charles François Daubigny, un ami de la famille, qui emmenait le jeune Camille avec lui lors de ses promenades. A Paris, Daubigny présenta son jeune élève à Corot. A partir de 1869, Camille Delpy a commencé à exposer au salon. Il a beaucoup voyagé notamment à Ville d'Avray et à Auvers-sur-Oise. En 1874, il épouse Louise Berthe Cyboule. Il aura trois enfants. C'est aussi à cette époque que Delpy rencontre Pissarro et Cézanne à Auvers sur Oise. Ces deux artistes eurent une grande influence dans l'utilisation de la couleur par Delpy.

Il meurt à Paris le 4 août 1910.

En vérité, Delpy est mal représenté dans les musées. Comme c'est le cas de beaucoup de paysagistes négligés par l'histoire de l'art.

Signatures : il est important de noter qu'il ne faut pas confondre les œuvres de Camille Hippolyte Delpy et son fils Henri-Jacques Delpy.

Musées :

Béziers : « la grande rue à Auvers-sur-Oise », « la cour de la mère Labaume à Bois-le-Roi »

Louviers : « forêt de Fontainebleau »

Paris, musée Carnavalet : « neige à Montmartre »



“Washerwomen on the banks of the Oise River”

Oil on board signed lower right Hippolyte Camille DELPY
Within its original giltwood frame
Height: 17.7 inches Width: 27.5 inches

Landscape representing the banks of the Oise river with washerwomen, a hamlet in the background. There is an elegant figure of light.

Hippolyte Camille Delpy, (1842-1910)

Hippolyte Camille Delpy was born in Joigny in 1842, and died in Paris on June 4, 1910. He was a student of Charles Francois Daubigny who was a friend of the family and took Camille with him on his walks. In Paris, Daubigny introduced his young pupil to Corot. Corot took on the young Delpy into his studio.

In 1869, Delpy began to exhibit at the Salon. He traveled extensively throughout the provinces, especially when visiting Corot in Ville d'Avray, and Daubigny in Auvers-sur-Oise. In 1874, he married Louise Berthe Cyboule with whom he had three children. It was then that Delpy met Pissarro and Cezanne at Auvers, and they both influenced Delpy's work in the use of color. Although he remained faithful to the technique of Daubigny, Delpy brought a more vigorous touch and a greater intensity of color to his work. His first gallery exhibition was at the “Galerie des Artistes Modernes”, in Paris and it was surprisingly successful. He also exhibited in the “Exposition International”, with De Nittis, Whistler, Monet, Sisley, Pissaro, Renoir and Morisot.

Delpy is poorly represented in museums as it is the case with most landscape painters within history of art.

Signatures: it is important to note that one should not mix the works of Hippolyte Camille Delpy and his son Henri-Jacques Delpy.

Museums:

Béziers: “la grande rue à Auvers-sur-Oise”, “la cour de la mère Labaume à Bois-le-Roi”

Louviers: “forêt de Fontainebleau”

Paris, musée Carnavalet: “neige à Montmartre”





« Nana »

Dessin pierre noire, craie blanche sur papier bistre
Epoque impressionniste de l'artiste (vers 1878)
Signé en bas à gauche H. GERVEX et inscription à la Craie Blanche
« Nana »

Expertise de Monsieur Pralong-Gourvennec, spécialiste pour l'œuvre peint d'Henri Gervex, sera remise à l'acquéreur. Notre dessin figurera dans le catalogue raisonné de l'artiste.

Dans un cadre en loupe.

Hauteur : 62 cm Largeur : 35,5 cm

Le modèle est la fameuse demi-mondaine Nana surprise à sa toilette. C'est cette jeune femme, à l'époque maîtresse du peintre, qui servira de modèle au roman de Zola « NANA ».

La parfaite maîtrise de l'anatomie dans une pose compliquée, le rendu subtil des carnations témoignent de la qualité de l'enseignement académique.

La spontanéité de la pose, la légèreté obtenue par la position de la jambe droite, le geste délicat en se coiffant, la tombée des vêtements sur le lit, la pose du pied gauche dans la pantoufle nous font vivre et participer à un instant universel de l'intimité d'une jeune femme. L'artiste réussit le tour de force d'exprimer la sensualité, sans aucune vulgarité, en restant simple et naturel.

Henri GERVEX (1852-1929)

Né à Paris en 1852, Gervex suit l'enseignement académique de Cabanel, dont il est l'élève le plus doué. Il est reçu en 1873 au salon. Ce même salon où sont refusés les Impressionnistes. Quelque temps plus tard, l'Etat lui achète son « Satyre jouant avec une bacchante ». Il est déjà connu.

C'est alors qu'à 24 ans, notre artiste décide de changer de bord. Il passe chez les exclus, devient ami de MANET, DEGAS, RENOIR. Renoir le représente dans la « Balançoire » du Musée d'Orsay et surtout dans son « Moulin de la Galette ». Degas lui conseille de laisser bien visible, par provocation, les vêtements de Marion dans son tableau ROLLA. L'œuvre est refusée au Salon et fait scandale. La foule se précipite, il est célébre. Il a 26 ans. Sa période impressionniste ne durera que quelques années car si ses amis impressionnistes sont enthousiastes et peut-être pleins d'avenir, ils sont pauvres. Notre artiste ayant le choix entre les deux écoles, retourne chez les peintres académiques et bénéficie alors de commandes généreuses de l'Etat ou de riches particuliers, d'honoraires élevés pour les portraits, sans comparaison possible avec les impressionnistes. Ce que ces derniers ne lui pardonneront jamais.



“Nana”

Black charcoal and white chalk on sepia paper drawing
Impressionist period of the Artist, circa 1878
Signed lower left H. GERVEX and "NANA"

Our Drawing has been appraised by Mr Pralong Gourvennec, expert for Henri Gervex. Nana will be included in the “catalogue raisonné” for the work of Henri Gervex.

Height: 21 inches Width: 11.5 inches

The Art Model is the famous “Demi-Mondaine” Nana surprised at her toilet. It is this young woman, at the time mistress of the painter, who will serve as a model for Zola's novel “Nana”.

The perfect anatomy mastery in a complicated pose and the subtle rendering of the skin tones reflect of the academic education.

The pose spontaneity, the lightness produced by the position of the right leg, the delicate gesture when doing her hair, the clothes falling on the bed, her left foot in the slipper make us live and participate in the universal intimacy moment of a young woman.

The artist achieves the strength to express sensuality, without any vulgarity, yet it remains simple and natural.

Gervex, as well as Manet and Zola contributed to the success of the Nana Courtesan.

The intimate and sensual way of treating our subject reminds us of his Rolla painting.

Henri gervex (1852-1929).

Born in Paris in 1852, very close to Manet whom he admires, but very much influenced by Cabanel, Gervex exposed for the first time at the Salon in 1873. At the age of 24, he decides to switch sides. He joined the excluded, “The impressionist” and became a friend of Manet, Degas, Renoir. He is represented in the Renoir Painting “La balançoire” (Orsay Museum) and especially in the “Moulin de la Galette”.

In 1878, Gervex submitted three paintings to the Salon: Portrait d'E. Paz, Portrait of Madame G. (Madame Gervex mère), and Rolla. The last was refused because it was deemed indecent. The artist therefore showed the painting in the window of a furniture store at 41 rue de la Chaussée d'Antin for three months (April 20th thru July 20th). It attracted crowds of Parisians and was so scandalous that it would make Gervex famous.

Our artist having to choose between the two schools, returns to the academics painters where he will enjoy generous orders from the state or wealthy individuals, high fees for portraits. That do not compare with the Impressionists. And these one will not forgive it.

« Vue des Falaises de Mers les Bains, Le Tréport »

Huile sur toile (ré-entoilé) signée en bas à droite LUCE

Circa 1931

Cette oeuvre figure dans le catalogue raisonné de l'artiste sous le numéro 1869

Provenance : succession Jean Bouin Luce

Hauteur : 35 cm Largeur : 46 cm

Tableau, Vue de Mers-les-Bains. Mers les bains est située dans le département de la Somme en Picardie. Elle est connue pour ses hautes falaises de craie.

Maximilien Luce (1858-1941)

Il naît le 13 mars 1858 à Paris.

Après une formation à l'Ecole des Arts Décoratifs, Luce étudie la gravure en 1872, puis il suit une formation à l'Académie Suisse et à l'Ecole des Beaux-Arts. Il commence alors à entrer dans l'impressionnisme, notamment après sa rencontre avec Camille Pissarro, Georges Seurat et Paul Signac. Ensemble, ils fondent le mouvement néo-impressionniste.

Jusqu'en 1904, il peint énormément les rues de Montmartre. Outre les rues, usines, quais, il peint de nombreux tableaux de paysages normands et bretons. Il peint également des scènes de la première guerre mondiale. En 1917, son ami le peintre Alfred Veillet entraîne Luce à Rolleboise, petit village sur les bords de la Seine près de Mantes. Séduit, l'artiste y achète bientôt une maison et partage dès lors ses séjours entre Paris et la campagne du Mantois. Il y peint des scènes de la vie à la campagne, de baignades et des paysages de bords de Seine ou de Normandie.

En 1934, Maximilien Luce assure la succession de Signac à la présidence de la « Société des Artistes Indépendants ».

Il reste un artiste important du mouvement impressionniste. Luce décède à Paris en 1941.



“View of Mers les Bains, Le tréport”

Oil on canvas (re-lined) signed bottom right LUCE

Circa 1931

This painting can be seen in the catalogue raisonné of the artist under Number 1869

Provenance : succession Jean Bouin Luce

Height: 13.8 inches Width: 18.1 inches

Painting representing a View of Mers les Bains, Le tréport.

Mers-les-Bains is located in Picardy, North of France and very well known for its high chalk cliffs.

Maximilien Luce (1858-1941)

A painter, lithographer and draftsman, Maximilien Luce was born in Paris on March 13, 1858. He began to study engraving in 1872 and took evening courses to deepen his knowledge. In 1876 he entered the shop of the engraver Eugène Froment (1844-1900), with whom he traveled to London in 1877. After his return to Paris in 1879, Luce began his 4-year military service. During his service and later, up to 1885, he studied at the Académie Suisse and the studio of Carolus-Duran (1837-1917) at the Ecole des Beaux-Arts. In his painting, he became influenced by Impressionism. In the 1880s he met and established friendly contacts with many Parisian painters, including Camille Pissarro (1830-1903), Georges Seurat (1859-1891) and Paul Signac (1863-1935). Together with them he was one of the founders of Neo-Impressionism (Pointillism). Through Camille Pissarro, Luce came under the influence of Anarchist ideas and formed friendships with the Anarchist writers. Until 1904 Luce lived in Montmartre, the streets of which he liked to paint. During 1904-1924, he lived in Auteuil, then moved back to Paris. Besides street scenes, factories and wharfs, he painted numerous landscapes on his travels through the Etampes, Normandy and Brittany.

In 1917, Luce discovered Rolleboise, a small village on the edges of the Seine near Mantes. Soon the artist buys a house there and shares his life between Paris and the Rolleboise area. From then Rolleboise became the ground of a more peaceful painting: bathing, landscapes... In 1934, Maximilien Luce was elected President of the Société des Artistes Indépendants after Signac's retirement, but soon resigned in protest against society's policy to restrict the admission of Jewish artists.

Maximilien Luce died in Paris in 1941. He remains an important artist in Pointillism.







« Exceptionnelle paire de vases en porphyre et bronze doré »

Porphyre d'Egypte façonné au XVIII^e siècle

Monture en bronze ciselé et doré au mercure du XIX^e siècle

Hauteur : 58 cm Largeur : 34 cm

Cette exceptionnelle et très rare paire de vases en porphyre d'Egypte, de forme piéouche, a été réalisée au XVIII^e siècle, avec monture en bronze ciselé et doré au mercure du XIX^e siècle. Le couvercle est surmonté d'une prise en bronze doré aux motifs de feuillages et fleurs. Le corps des vases est orné de frise feuillagées et de galerie ajourée. Les anses reprennent le même lexique ornemental. Socle en bronze doré. Le porphyre rouge était le matériau le plus noble de l'Egypte ancienne, réservé aux temples et tombes des Pharaons. Roche très dure, elle était considérée par les anciens comme devant durer éternellement.

Dès le 5^e siècle de notre ère, le seul gisement connu Egyptien (de Djebel Dokan) est épuisé et l'unique ressource de récupération consistait à réutiliser et à re-façonner des pièces « prélevées » sur des édifices Egyptiens. D'où son extrême rareté.

A la fin du XVIII^e siècle apparaissent des gisements en Suède et en Russie dont la teinte et le grain sont différents du porphyre d'Egypte. C'est d'ailleurs grâce à un don du Tsar de Russie, que l'on put réaliser le tombeau de l'empereur aux Invalides. C'est peu dire de l'estime que l'on portait à ce matériau.



“Exceptional pair of porphyry and ormolu vases”

XVIIIth century sculpted Egyptian Porphyry

XIXth century ormolu mounting

Height: 23 inches Width: 13,5 inches

Exceptional and very rare pair of Egyptian porphyry vases, of pedestal shape, sculpted in the 18th century, with a 19th century gilded and carved bronze mounting. The lid is surmounted by a gilded bronze representing foliage and flowers. The body of the vases is decorated with a leafy frieze with an openwork gallery. The loops follow the same ornamental vocabulary. The set rests on a gilt bronze base.

The red porphyry material was the noblest of the ancient Egyptian temples and tombs dedicated to the Pharaohs. With its very hard rock, it was regarded by the ancients as to last forever.

From the 5th century, the only known Egyptian deposit (from Jebel Dokan) was exhausted and the only way to recover the material was to re-use and re-shape parts “taken” from Egyptian buildings. Hence its extreme rarity.

At the end of the eighteenth century deposits appeared in Sweden and Russia whose color and texture were different to the porphyry in Egypt. It was thanks to a donation from the Czar of Russia, that the emperor's tomb at Les Invalides was built. It goes without saying that this material was highly sought after.





« Pendule dite « Lyre »

Bronze doré

Modèle dite « LYRE » signé « MERRA A PARIS »

France, Epoque Louis XVI (vers 1780)

Hauteur : 62,5 cm Largeur : 30 cm Profondeur : 14 cm

La lyre est un des sujets décoratifs à succès du XVIII^{ème} siècle. On la trouve décorant les dossier de sièges LXVI, chaises ou fauteuils.

Nous avons ici la version en pendule qui eut de son temps beaucoup de succès.

Les bronzes présentent une belle ciselure typique de l'Epoque Louis XVI. Leur dorure au mercure d'origine fait ressortir les mats et les brunitis.

La base est en marbre blanc de Carrare.

Le sommet est orné d'un masque de femme rayonnant. La décoration se décline en frises de perles, feuilles d'acanthe, guirlandes de fleurs et de fruits. La base ovale en marbre est parée de festons, entrelacs et rosaces.

Le cadran ajouré permet de voir les rouages du mouvement squelette et marque les quantières, indiquant les jours du mois.

Il est signé de « MERRA » Maître en 1771.

“Clock known as “Lyre”

Ormolu and white marble

Known as "LYRE"

signed "MERRA A PARIS"

France, Louis XVI period (circa 1780)

Height: 24.6 inches Width: 11.8 inches Depth: 5.5 inches

The lyre was one of the most successful decorative themes during the eighteenth century. It could be seen on the back of seat, chairs or armchairs.

Represented here is the clock version which was very popular.

The bronzes have a beautiful carving typical of the Louis XVI period and their original mercury gilding highlights the mat and burnished effect.

The base is in white Carrara marble.

The top is decorated with a mask of a radiant woman. The decoration comes in strips of beads, acanthus leaves, garlands of flowers and fruits. The oval base is adorned with marble festoons, rosettes and interlacing. The dial opening showed the works of the skeleton movement and marked the calendar showing the days of the month.

It is signed "MERRA" Master in 1771.

« Pendule dite à « La Bacchante »

Bronze doré et patiné

Travail Français d'Époque Louis XVI (vers 1785)

Signé « THIERY A PARIS »

Modèle dit « A la Bacchante »

Hauteur : 54,5 cm Largeur : 41 cm Profondeur : 11 cm

Superbe pendule en bronzes dorés, dans leur dorure au mercure d'origine, marbre de Carrare et bronze à patine brune.

Belle ciselure caractéristique de l'époque Louis XVI : merveilleux contraste « mat et bruni ».

Médaillon de Wedgwood de part et d'autre du bas relief de la base. Le thème symbolisant l'ivresse est fréquent au XVIII^{ème} siècle français.

Le cadran indiquant les quantièmes est signé de l'horloger « Thiery à Paris » Maitre en 1780. Le mouvement est apparent, ce qui permet l'observation du mécanisme. Il est au quatrième et donc indique les jours du mois.

Suspension de forme « soleil ».

Il existe de multiples variantes au XVIII^{ème} et au XIX^{ème} siècle de ce modèle. Notre modèle est, de loin, le plus complet : Mouvement apparent, amours en patine brune, quatrième, double terrasse où repose les bouquetins, médaillons de Wedgwood.

Un modèle identique se trouve au Musée du Petit Palais à Paris.

“Exceptional and rare clock so called “Bacchante”

Ormolu and dark bronze patina

French work Louis XVI period (circa 1785)

Signed “THIERY A PARIS”

So called “A la Bacchante”

Height: 21.5 inches Width: 16.1 inches Depth: 4.3 inches

Beautiful gilt bronze clock in its original mercury gilding, cast in Carrara marble and brown patina bronze.

Elegant carving typical of the Louis XVI style and wonderful “mat and burnished” contrast.

A Wedgwood medallion lays on both sides of the low relief of the base. The theme symbolizing drunkenness was common in the French XVIIIth century.

The dial indicating the calendar is signed from the watchmaker “Thiery in Paris”, a Master in 1780. The movement is apparent, allowing the observation of the mechanism. It is the quantum and thus indicates the days of the month. Suspension in the form of a “sun”.

There are many variations in the eighteenth and nineteenth century of this model. Our model is by far the most complete: apparent movement, cupids brown patina, calendar, double terrace with ibex, and Wedgwood medallions.

A similar model can be seen at the Musée du Petit Palais in Paris.





Paire d'appliques Louis XVI, modèle « au Zéphyr »

Travail Français

Epoque Louis XVI, seconde partie du XVIII^e siècle.

Hauteur : 37 cm Largeur : 33,2 cm

Une rare et belle paire d'appliques à deux bras de lumière en bronze ciselé et doré ornée en son centre d'un amour souffleur, évoquant Eole, le dieu du vent.

Dans sa dorure au mercure d'origine et sa superbe ciselure faisant ressortir les mats et les brunis.

Le fût est surmonté d'une cassolette à anses.

Les deux bras de lumière en forme de volutes feuillagées supportent chacun un bassin chantourné à feuilles d'acanthe avec un binet à cannelures.

Pair of Louis XVI wall lights known as “Zephyrus” model

French work, Louis XVI period.

Second part of the 18th century.

Height: 14.5 inches Width: 13 inches

A rare and elegant pair of sconces in gilded, carved bronze decorated in their centre by a blowing Eros/Cupid.

In its original ormolu as well as superb engraving. The cask is topped by a “cassolette” (vase) with handles.

Each light in the shape of a leafed wreath is upholding a bowl with acanthus leaves with a fluted “binet”.



« Buste de Beethoven »

Sculpture en Bronze de Alfredo PINA (1887-1966)

“Cire perdue A.G.PARIS” pour Adolphe Gruet

Base en marbre jaune, dimensions 20 x 20cm

Hauteur : 57 cm

Largeur : 32 cm

Profondeur : 29 cm

Cette belle sculpture, en bronze à patine brun-vert, est signée de Alfredo PINA, sculpteur milanais.

Cachet du fondeur : « cire perdue, A.G. PARIS » pour ADOLPHE GRUET. Alfredo PINA fut l'élève de la Brera de Milan, la célèbre académie des Beaux Arts, où il reçoit en 1904 le grand prix national de sculpture.

Il vient s'installer à Paris à l'âge de 24 ans, où il expose au Salon des Artistes Français de 1911 à 1914. Il y connaît un grand succès.

Après la guerre, il s'installe à Montparnasse où il fréquente Zadkine, Bourdelle, Giacometti. Mais son œuvre est surtout influencé par Auguste Rodin dont il fut l'élève. Ils cherchent tous les deux, dans le domaine du portrait, à rendre les moments frémissons de vie. Ils créent sur la surface de leurs sculptures de multiples facettes sur lesquelles joue la lumière et qui restituent les expressions d'émotion et d'angoisse des personnages.

En 1920, Pina fait une exposition à la galerie Allard à Paris.

Beaucoup d'œuvres figurent dans les collections de musées: Beethoven au Musée de Montpellier et de Venise, Wagner au musée de Berlin, Tête de Christ au Musée du Vatican.

Pendant la guerre il s'installe dans la Nièvre, où il continue à travailler. Il meurt en 1966.

Beaucoup de ses œuvres sont exposées au Musée de la Charité sur Loire, une de ses sculptures est au musée Rodin, une autre au musée Bourdelle, à Paris.

La fonderie, Adolphe Gruet, est connue pour avoir travaillé pour RODIN. C'est elle qui fonde « LE BAISER » de RODIN entre 1891 et 1895.

“Bust of Beethoven”

Brown-green patina Bronze sculpture signed Alfredo PINA (1887-1966)

Lost wax with stamp « A.G.PARIS » for Adolphe Gruet

Height: 21.7 inches

Width: 7.5 inches

Yellow marble base, 7.9 x 7.9 inches

This sculpture of a Beethoven bust is remarkable in the treatment of hair, upper garments and face of Beethoven.

Alfredo Pina was a student of the Brera in Milan, the famous Academy of Fine Arts, where he received the national sculpture prize in 1904.

He moved to Paris when he was 24, where he exhibited at the Salon of French Artists from 1911 to 1914, and enjoyed great success.

After the war he moved to Montparnasse, where he mingled with Zadkine, Bourdelle and Giacometti. But his work is mostly influenced by Auguste Rodin, with whom he studied. In this portrait, they both focused on highlighting the thrilling moments of life. They created on the surface of their sculptures multiple facets which played on light and restored the characters' expressions of emotion and fear.

In 1920, Pina exhibited at the Allard Gallery in Paris.

Some of his work can be found in museum collections : the Beethoven Museum in Montpellier and Venice, the Wagner Museum in Berlin, Head of Christ, at the Vatican Museum.

During the war he settled in the Nièvre region in central France, where he continued to work till he died in 1966.



Most of his work is exhibited at the Museum of the Charité sur Loire, one of his sculptures is at the Rodin Museum, another at the Bourdelle Museum in Paris.

The Adolphe Gruet foundry is known to have worked for Rodin and especially for melting "The Kiss" by Rodin between 1891 and 1895.



« Grande paire d'appliques rocaille style Louis XV »

Travail français d'Epoque Napoléon III

Fin du XIX^e siècle

Hauteur : 80 cm Largeur : 54 cm

Profondeur : 45 cm (sans les bougies)

Paire d'appliques en bronze ciselé et doré, à trois bras de lumière, ornées de feuilles d'acanthe et volutes feuillagées.

D'après un modèle de Thomas Germain, célèbre bronzier parisien au XVIII^e siècle.

On observera les robinets d'arrêt du gaz utilisés à l'époque.

“Large pair of Louis XV rococo wall lamps”

France, Napoléon III period

End of the the XIXth century

Height: 31.50 inches Width: 19.30 inches Depth: 15.35 inches

An outstanding pair of Louis XV-style gilt-bronze wall lamps, each of them with three scrolled candle-arms cast with acanthus leaves and leafy wreath.

After an original by Thomas Germain, a famous 18th century bronzemaker.

One could notice the original gaz tap.



« Tapisserie fine de Beauvais intitulée « Les Vaisseaux »

En laine et soie

Epoque début du XVIII^e siècle

Bon état de conservation

310 x 290 cm avec les bordures 264 X 248 cm sans les bordures

Elle figure une ville portuaire imaginaire, comme on se la représentaient au XVII^e siècle hollandais.

Cette tapisserie a été tissée à Beauvais sous la direction de Philippe BEHAGLE et de son successeur MEROU entre 1695 et 1730. Elle fait partie de la série des ports de mer composée de 6 pièces, d'après des cartons de Adrien CAMPION (peintre de l'Académie de Saint Luc en 1676) et de Joseph Van KERCHOVE (Bruges 1667 – Bruges 1724). Ce dernier a travaillé à Angers et à Nantes vers 1690.

La manufacture de Beauvais a été créée en 1664 par Jean-Baptiste Colbert pour concurrencer les manufactures de tapisseries des Flandres en réalisant des tapisseries de basse lisse sur des métiers à tisser horizontaux.

Contrairement à la Manufacture des Gobelins dont la production était essentiellement destinée au roi, la Manufacture de Beauvais fut à l'origine une entreprise privée qui devait trouver dans la vente de ses productions les moyens de subvenir à son existence.

Son installation à mi-chemin entre les Flandres, haut lieu de production de tapisseries, et Paris, correspondait à la volonté politique de Colbert de couper la route à l'importation.

La production du XVIII^e siècle marqua l'apogée de la Manufacture. La collaboration entre les peintres Oudry et Boucher contribua largement à cette éclatante réussite. Dès cette époque sont réalisées d'importantes productions de tapisseries pour sièges assorties aux motifs des tentures créant ainsi des ensembles décoratifs très homogènes. Malgré son succès auprès de la clientèle privée, la Manufacture de Beauvais ne dut son maintien que grâce aux commandes annuelles du Garde-Meuble royal.

Les tissages de Beauvais étaient d'une qualité exceptionnelle, quasiment à l'équivalent des Gobelins. La manufacture était particulièrement renommée pour les garnitures de sièges.

Les bâtiments qui l'abritaient ayant été détruits par les bombardements en 1940, les ateliers s'installèrent dans l'enclos des Gobelins. Depuis lors une partie d'entre eux a regagné Beauvais dans de nouveaux locaux inaugurés en 1989.

“Fine Beauvais tapestry “The Ships”

Silk and wool

Beginning of the XVIIth century

Overall good condition

122 x 114 inches with border 104 x 97.5 inches without border

A fine silk and wool Beauvais tapestry, representing a strengthened harbour city, animated with characters, a lighthouse and sailboats.

In the foreground, shellfishes, fishes, shells and rare fowls.

Border is decorated with flowers (taken off because in needs of restoration).

This tapestry was woven in Beauvais between the year 1695 and the year 1730, under the direction of Philippe BEHAGLE and his successor Merou. It is issued of a set of 6 sea harbour, after the drawings of Adrien CAMPION (Member of the St Luc Academy in 1676) and of Joseph Van KERCHOVE. This last one worked in Angers and in Nantes in 1690.

In the hierarchy of the French tapestries, we have in decreasing order: Les Gobelins, Beauvais and Aubusson. The difference lying among the number of threads in the chain: 40 to 50 for Aubusson, 80 for Beauvais, more than 100 for Les Gobelins.

There are nearly no Gobelins Tapestries in private collections.

The Beauvais manufactory was founded on 1664 by Jean-Baptiste Colbert to compete with the manufactures of Flanders tapestries by performing low-warp tapestry on horizontal looms.

Contrary to the Gobelins factory whose production was mainly for the king, the Beauvais factory was originally a private company which was found in the sale of its production resources to sustain its existence.

Its installation midway between Flanders, the Mecca of production of tapes- tries, and Paris, corresponded to Colbert's the political will to cut the import route.

Production of the eighteenth century marked the apogee of the factory. The collaboration between Boucher and Oudry painters contributes largely to this great success. Since that time was conducted extensive production of seats tapestries on the grounds of matching curtains creating very uniform decorative sets. Despite its success with private customers, the Beauvais factory had orders to maintain its annual Royal Furniture Repository.

The weaving of Beauvais was of exceptional quality, almost the equivalent of Gobelins. The factory was especially renowned for the seat covers. After connecting to the administration of the Mobilier National on 1935, the factory takes an active part in the revival of the tapestry that characterizes the twentieth century.

We do not have a lot of information left on Beauvais because archives burned in the 19th century.







« Paire de lustres en cristal et bronze doré »

France, Epoque Empire, vers 1820
Hauteur : 114 cm Diamètre : 60 cm

Rare paire de lustres, de forme corbeille, à décor de pampilles et perles de cristal, ornée de huit bras de lumière. Monture en bronze doré et ciselé figurant une frise de couronne de laurier et rosace fleurie. La partie haute est agrémentée de palmettes.

“Pair of crystal and gilt bronze chandelier”

France, Empire period, circa 1820
Height : 44.9 inches Diameter : 23.6 inches

This rare pair of basket-shape chandelier, decorated with beads and pendants crystal is adorned with eight arms of light. It was mounted on a chiseled and gilt bronze frieze depicting a crown of laurel and rosette flowers. The upper part is decorated with palm fronds.





« Rare table à jeux en Argent et pierres Ornamentales »

Argent Massif, Malachite, Aventurine, Agate, Sodalite
Travail Russe vers 1880-1900

Hauteur : 67 cm Largeur : 45,5 cm

Exceptionnelle et rare table à jeux en argent massif et pierres ornamentales. Le plateau quadrangulaire marqueté d'un damier composé d'agate rubané et d'aventurine dans des encadrements de sodalite sur contre-fonds de malachite. Les cotés présentent des encadrements à cartouches rectangulaire en malachite. Pieds fuselés à bagues, rehaussés de plaques de malachite, réunis par une entretoise en X, à vase d'agate d'où émergent trois fleurs.

Sabots soulignés de feuilles d'acanthe

Poinçons au Cygne (poinçonné en France mais attesté d'une provenance étrangère).

“Exceptional Silver and Ornamental stones chess table”

Solid Silver, Malachite, Aventurine, Agate, Sodalite
Russian work circa 1880-1900
Height : 26.5 inches Width: 18 inches

Outstanding and rare chess table made in solid silver and ornamental stones. The quadrangular tray is inlaid with a draught board in striped agate and aventurine and the frames are made in sodalite. The sides are represented by framings in rectangular-shaped malachite cartouches. The feet are swelled in a ring-shape, raised by some malachite sheets and brought together by a X-shape “entretoise” and an agate vase from which three flowers stick out.

Acanthus leaves appear on the feet.

Swan hallmark (which means it was stamped in France but comes from abroad).







« Grand Bureau plat mouvementé de style Louis XV »

Estampillé François LINKE, Paris, Circa 1910 (sur la serrure et sur une chute de bronze)

Hauteur : 77 cm Largeur : 155 cm Profondeur: 85 cm

Exceptionnel bureau plat mouvementé de style Louis XV en plaqué de bois de violette.

Il ouvre à 5 tiroirs et repose sur des pieds galbés. Dessus de cuir. Magnifique garniture de bronzes dorés, sommet de l'art décoratif de la fin du XIX^e siècle.

François Linke (1855-1946)

François Linke fut sans aucun doute le plus grand ébéniste parisien de son époque. Linke s'établit à Paris en 1875 et créa ses propres ateliers au 170, rue du Faubourg Saint-Antoine en 1881. Il y produisit un mobilier inspiré des différents styles de l'Ancien Régime. En 1900, sa réputation comme un des grands maîtres du mobilier de haute qualité était faite.

Cependant, c'est sa participation à l'exposition universelle de Paris en 1900 qui marqua le sommet de sa carrière. Dans un décor de chambres meublées Linke exposa un ensemble de pièces extraordinaires dont un Grand Bureau qui lui valut la médaille d'or. Les critiques l'encensèrent. L'immense succès international rencontré par Linke à l'exposition de 1900 lui procura une grande stabilité financière, lui permettant de s'établir dans d'immenses appartements de la prestigieuse place Vendôme, mais aussi de prospector de nouveaux marchés souvent lointains en participant à de nombreuses expositions internationales. Parmi celles-ci l'exposition Universelle de Saint-Louis en 1904 qui lui valut à nouveau la médaille d'or, l'exposition de Liège en 1905 et l'exposition franco-britannique de Londres en 1908.

Il devint ainsi le fournisseur des plus grandes familles à travers le monde. Ses pièces les plus extraordinaires sont une combinaison du style Louis XV et du style Art Nouveau, leur conférant une très grande originalité.

En 1904, Linke fut fait officier de l'Instruction publique, et en 1905 il était membre du jury de l'exposition de Liège. Après ses succès à l'exposition de Saint-Louis en 1904 et celle de Liège en 1905, il reçut la plus grande distinction française, la croix de la Légion d'honneur en 1906.

Signature gravée : « F. Linke », « FL », « Linke ».

Christopher Payne : « François Linke 1855-1946 The Belle Epoque of French Furniture ».



« A Louis XV style flat desk »

Stamped by François LINKE, Paris, Circa 1910 (on the lock and bronze)

Height: 30.3 inches Width: 61 inches Depth: 33.5 inches

Outstanding Louis XV-style flat desk in violet wood veneer. It opens by five drawers and stands on curved feet. Leather topping.

Beautiful gilt bronze ornate which reached the top of decorative art at the end of the 19th century.

Linke, François (1855-1946).

Considered the finest French cabinet maker of the late 19th and early 20th century.

Linke was born in Pankraz Bohemia. By 1875, Linke established his own small workshop at 170 rue du Faubourg St. Antoine. Taking 18th century styles as his starting point and adapting earlier styles to contemporary taste, Linke produced fine quality furniture, steadily expanding his business during the following 20 years. He firmly established his reputation after receiving a gold medal at the Paris Universal Exhibition of 1900 for his extraordinary Grand Bureau. He continued to use international fairs as a means of exploring new markets, exhibiting at the 1904 World's Fair in St. Louis, the Liege exhibition in Belgium and the 1908 Franco-British exhibition in London. Linke's highly original designs sprang from the Régence and Rococo styles but were imbued with something quite new - Rococo curves were laden with gilt-bronze sculptural mounts in the tradition of A.-C. Boulle (1642-1732) or Charles Cressent (1685-1758).

Linke's greatest successes were achieved during the years after 1900 and up to the beginning of World War I. He opened a showroom in the fashionable Place Vendôme and business flourished until World War II, although the popularity of the old regime styles already started to decline. Linke died at the venerable age of 91.

Stamp: Engraved signature: "F.Linke", "FL", "LINKE".

Christopher Payne "François Linke 1855-1946 The Belle Epoque of French Furniture".





« Importante table de salon en marqueterie »

Style Louis transition Louis XV-Louis XVI, Attribuée à Paul SORMANI

Epoque Napoléon III, XIX^e siècle, vers 1880

Hauteur : 74 cm Largeur : 59 cm Profondeur : 46,5 cm

Ce meuble de style transition d'une très grande qualité d'exécution, est marqueté de bois de rose sur toutes les faces. De forme rectangulaire, il ouvre en façade par deux tiroirs dont un formant écrivoir et un tiroir latéral. Il repose sur des pieds galbés surlignés de bronzes dorés.

Riche décoration de bronzes dorés et ciselés tels que chutes à tête de bœuf, guirlandes de laurier, cartouche, feuilles d'acanthe, sabots, poignées de tirage....

Dessus de marbre brèche d'Alep rosé, bordé d'une galerie ajourée. Attribuée à PAUL SORMANI.

Venu d'Italie pour s'installer en France, c'est à partir de 1854, rue du Temple, qu'il élabora la fabrication de meubles « d'une qualité d'exécution de tout premier ordre » inspirés des styles Louis XV et Louis XVI. Puis à partir de 1867, établi rue Charlot, Sormani connaît la consécration, devenant l'un des grands noms de l'ébénisterie du second Empire.

L'impératrice Eugénie, femme de Napoléon III a décoré ses palais de belles créations par Paul Sormani. Ses meubles de style Louis XV et XVI étaient très recherchés parmi la grande bourgeoisie Parisienne. Ce meuble est directement inspiré d'une table réalisée par JF Oeben conservée à la Wallace collection, à Londres.

“Large marqueterie table de salon”

Louis XV style, attributed to Paul SORMANI

Napoleon III period, XIXth century, circa 1880.

Height: 29.1 inches Width: 23.2 inches Depth: 18.3 inches

A transitional Louis XV-Louis XVI style table with inlaid rosewood and amaranth work on all faces. Opening by two drawers, a writing case and a side drawer. Raised on cabriole gilt bronzes mounted feet.

Rich ormolu decoration such as laurel festoons, cartridge, acanthus, hoofs, handles....

The top is lined with a brèche d'Alep marble

Attributed to PAUL SORMANI

Paul Sormani was born in Venice in 1817 and later established a highly successfully business in Paris located at 10 rue Charlot in 1867. His company produced furniture in a variety of styles, including excellent quality versions in Louis XV and Louis XVI styles. He exhibited at all the major exhibitions of his time, winning a bronze medal in 1849 and a top of the class medal in 1855. On his death in 1877 the firm was taken over by his wife and son, who continued the business until 1934.

Empress Eugénie, wife of Napoleon III, decorated her palaces with beautiful creations by Paul Sormani. His Louis XV and Louis XVI style furniture was very sought after by the Parisian middle classes.

Our table is directly inspired by a JF Oeben Louis XV table presently at the Wallace collection in London.



« Paire de consoles en bois polychrome »

Travail italien, première partie du XIX^e siècle.

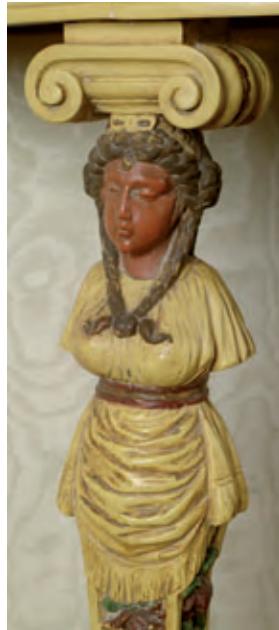
Hauteur : 85 cm Largeur : 68,5 cm Profondeur : 35 cm

Le plateau, de forme demi-lune, est orné de festons sculptés à fleurettes et feuillages formant des entrelacs. Il est supporté par deux pieds frontaux, représentés par des romaines sculptées en ronde-bosse, vêtues de drapés à l'antique et coiffées d'un chapiteau ionique soutenant la ceinture du meuble. Ces pieds se prolongent en une forme en gaine ornés de chutes feuillagées, pour se finir en élégants balustres.

Comme tous les objets d'ameublement de la période néo-classique Italienne, cette paire de consoles présentent dans leur forme et leur décoration les éléments typiques de ce style, que l'on peut rattacher au goût renaissant pour « l'antique », favorisé par les fouilles archéologique de Pompéi, vers 1748.

Les différentes teintes de laque, tilleul, vert foncé, rouge, permettent la mise en relief des éléments sculptés.

Le répertoire décoratif, riche et varié, d'inspiration classique, est ici traité avec une grande habileté d'invention.



“Pair of polychromatic consoles”

Italian work, first half of the XIXth century

Height: 33.5 inches Width: 26.75 inches

Depth: 13.75 inches

This half-moon shaped tray is adorned with sculpted festoons in the shape of flowers and leaves. It has two front feet represented by sculpted roman features dressed in the Antique fashion and wearing an Ionic headdress holding the furniture. Its feet continue down in leafy cascades to end up looking like elegant balusters.

Like all pieces of furniture in the Italian neoclassical period, these consoles show, in their shape and decoration, the typical elements of this style that show an attraction towards Antique art especially shown through the excavations in Pompeii around 1748. The different shades of lacquer, lime tree, dark green and red enhance the sculpted elements.

The rich and varied decorative index, of classical inspiration, is dealt with a great ability of creation .





« Secrétaire de Dame d'époque Transition »

Époque Transition, XVIII^e siècle, vers 1765-1770

Estampillé de P. MEWESEN, Maître en 1766

Hauteur : 128 cm Largueur : 67 cm Profondeur : 38,5 cm

Rare secrétaire de Dame richement marqueté de bois de rose, de violette, d'amarante, de buis et divers essences de bois précieux. Ornementation aux attributs de la musique, fleurs, draperies et vases balustres. Les cotés sont aussi marquetés d'élégants branchages fleuris.

Il ouvre en façade par un abattant gainé de cuir brun présentant quatre petits tiroirs plaqués de bois de rose surmontés de casiers. En partie basse deux portes dissimulent un rayonnage.

Il repose sur de petits pieds galbés ornés de sabots en bronze doré. Dessus de marbre brèche d'Alep à bec de corbin.

La forme galbée des pieds et du tablier reprend les caractéristiques du style Louis XV alors que la rigueur du corps annonce le style Louis XVI. Ces meubles mêlant les aspects de ces deux époques sont dits Transition. Travail français digne des plus grands ateliers du XVIII^e siècle, typique de la luxueuse production des ateliers parisiens.

Pierre Harry Mewesen

Marqueteur original et plein de fantaisie, cet ébéniste d'origine scandinave a travaillé rue du Faubourg Saint Antoine jusqu'aux approches de la révolution. Sa production comporte surtout des meubles Transition. Ses marqueteries représentent des fleurs, trophées, en particulier des instruments de musique. Les plus originales mettent en scène des vases de fleurs, des urnes, des ustensiles divers.

“A fine lady marqueterie secretaire”

Transition period, XVIIIth century, circa 1765-1770

Stamped by P. MEWESEN, Master in 1766

Height: 50.4 inches Width: 26.3 inches Depth: 15.15 inches

A fine gilt bronze mounted Louis XV-Louis XVI transition period rosewood, amaranth, sycamore and tobacco wood “secrétaire à abattant” raised on cabriole legs decorated with ormolu sabots.

The rectangular “brèche d’Alep” marble top, above a fall-front ornamented with a marqueterie of “musical instrument” enclosing short drawers, above two cupboards ornamented with antique vases.

The two sides of the secrétaire also inlaid with a marqueterie of flowers. The curved-shaped feet and shutter characterise Louis XV style whereas the stiffness of the body is more of Louis XVI style. The furniture that combine both styles are known as Transition.

French work worthy of most prestigious XVIIIth century workshops, typical of the luxurious production of Parisian workshops.

Pierre Harry Mewesen

Originally from Scandinavia, this very original cabinetmaker worked “Rue du Faubourg Saint Antoine” in Paris until the French revolution.

He mainly produced transition period pieces of furniture, chest of drawers, secrétaire, bureaux, all of them easily recognized by their fine work of marqueterie representing flowers, trophys, musical instruments, vases, even plates and cups...





« Suite de quatre fauteuils à la Reine »

En hêtre mouluré et sculpté

Estampillé de I. GOURDIN

Epoque Louis XV (vers 1755)

Hauteur : 99 cm Largeur : 70 cm Profondeur : 56 cm

Le terme de Siège « à la reine » apparaît dès 1730. L'Encyclopédie donne un dessin d'un « fauteuil à la reine » correspondant à cette définition : Siège, chaise ou fauteuil à dossier plat (rectangulaire, carré, ovale, violoné) présentant les caractères du style Louis XV ou Louis XVI.

Ce type de fauteuil était destiné à être appuyés au mur et avait donc un caractère décoratif. Ils étaient également utilisés comme sièges lors de grandes occasions, comme la réception d'un hôte de qualité.

Nos sièges sont estampillés de I. Gourdin (pour Père Gourdin ou Jean-Baptiste Gourdin maître en 1748).

Les Gourdin, illustre famille de menuisiers situés rue de Cléry, comptaient parmi leurs membres trois menuisiers :

Jean, le père, Jean-Baptiste, le fils ainé, et Michel, son frère. Ils ont travaillé pour la couronne et une clientèle prestigieuse française et européenne.

Un fauteuil strictement identique mais en bois laqué se trouve au Metropolitan Museum of art, Rogers Fund.

Dix fauteuils, de Jean Baptiste figurent dans la collection Royale d'Angleterre, au Château de Windsor.

Nous possédons aussi un superbe canapé du même modèle estampillé M. Gourdin (le frère).

Dimensions du Canapé :

Hauteur : 110 cm Largeur : 202 cm Profondeur : 69 cm



Set of four armchairs known as “A la Reine”

Molded and sculpted beechwood

Stamped I. GOURDIN

Louis XV period (circa 1755)

Height: 38.9 inches Width: 27.5 inches Depth: 22 inches

Exceptional set of four molded and carved beech wood armchairs known as “A la Reine” together with a large and elegant curved sofa.

The top crosspieces of the backrests together with the belts are adorned in their center with cartouche, shells and leafy hooks. Both the feet and armrests offer an elegant curved line decorated with acanthus leaves. The sculptures are lively and precise and the work is extremely delicate. This set of chairs is considered very rare.

The term of a chair known as “A la reine” appeared in 1730. The Encyclopedia depicted a drawing of an “A la Reine” chair by giving the following definition: a flat back chair, seat or armchair (rectangular, square, oval, violin) representing the Louis XV or Louis XVI styles. This type of chair was intended to be leaning against a wall.

These four armchairs are stamped I.Gourdin (for Father Gourdin or Jean-Baptiste Gourdin who became Master in 1748). The renowned family who set up its workshop in rue de Cléry, known as the “street of Parisian carpenters” counted three carpenters within the family: Jean, the father, Jean-Baptiste, the eldest son and his brother, Michel. They each ran their workshop independently and each had renowned clients and dealt with important orders. From the Regency period to Louis XVI, their work depicted the styles of the XVIII century to which they sometimes gave very personal interpretations.

A similar chair but painted in lacquered wood can be seen at the Metropolitan Museum of Art, Rogers Fund, NYC. Ten chairs by Jean Baptiste are at the British royal collection at Windsor Castle.

We also have an “A la Reine” sofa stamped Michel Gourdin, Master in 1752.

Sofa :

Height: 43.3 inches Width: 79.5 inches Depth: 27.1 inches





« Paire de fauteuils cannés Louis XV »

Estampillée « Nogaret à Lyon »

*Pierre NOGARET (1718-1771), fut reçu Maître menuisier à Lyon en juin 1745
Epoque Louis XV, vers 1760.*

Hauteur : 95,5 cm Largeur : 63,5 cm Profondeur : 52,5 cm

Paire de fauteuils cannés à dossier « à la Reine » en noyer mouluré et sculpté de fleurs et de feuillages. Les pieds cambrés sont nervurés et les supports d'accotoirs en coup de fouet.

Une galette en cuir vient orner l'assise.

Pierre Nogaret figure au panthéon des menuisiers. L'homme passe pour le plus célèbre maître en sièges de « province ».

C'est à Lyon que ce parisien de naissance, ayant fait son apprentissage dans la capitale, choisit de s'installer. Sa réputation franchira les limites régionales. Un siège de sa main se reconnaît d'un seul regard : un subtil jeu de courbes et de contre-courbes, un accotoir typique, très évases, une console en coup de fouet, un jeu de moulurations. Équilibre et nervosité, élégance et mouvement, sont les termes qui reviennent le plus souvent pour définir son style. Une qualité irréprochable enfin, dans la construction, dans le choix des essences et le soin apporté aux éléments de liaison font que ses productions résistent bien aux épreuves du temps. L'influence de Tilliard et de Cresson, l'un pour la ligne, l'autre pour la sculpture, prouve que Nogaret maîtrisait le savoir-faire des maîtres parisiens.

“A Pair of Louis XV caned armchairs”

Stamped "Nogaret à Lyon".

*Pierre NOGARET (1718-1771), became a master carpenter in Lyon in June 1745.
Louis XV period, 18th century, circa 1760*

Height: 38 inches Width: 24.5 inches Depth: 20.5 inches

A pair of caned Louis XV “A la Reine” armchairs. Each walnut armchair is caned within a moulded frame carved with foliages, and down swept arms, raised on cabriole legs.

A leather toping covers the seat such as a cushion.

Pierre Nogaret lays in the pantheon of carpenters. The man is likely to be the most famous carpenter outside of Paris.

He was born in Paris and served his apprenticeship in the capital but it was in Lyon that he decided to settle down. His reputation is known beyond the region. One can recognize a chair he has made simply by looking at it: a subtle interplay of curves and con-curves, a typical headrest, a very flared console whiplash, a set of moldings. Balance and nervousness, elegance and movement, are the words that come up most often to define his style. Impeccable quality, finally, in the actual fabrication, in the choice of essences and careful attention to connections are the elements that enable his products to stand the test of time. The influence of Tilliard and Cresson, one for the line, the other for the sculpture, shows that Nogaret mastered the skills of the Parisian masters.





« Bureau plat de Dame en marqueterie »

Estampillé de « G. DURAND »

Epoque Napoléon III, vers 1880

Hauteur : 75 cm Largeur : 120 cm Profondeur : 66 cm

Bureau plat de style Louis XV, en marqueterie de bois de rose en damier sur fond d'amarante, présentant un léger ressaut central. Riche décoration de bronzes ciselés et dorés tels que chutes feuillagées, lignes de chutes, feuilles d'acanthe, entrées de serrures et cartouches. Le plateau recouvert de cuir brun est cerné d'une lingotière. Ce bureau ouvre par trois tiroirs en ceinture rehaussés d'un filet de bronze doré. Il repose sur quatre pieds légèrement galbés.

Gervais-Maximilien-Eugène DURAND exerçait à Paris, 12, rue de la Cerisaie, puis 23, rue Beaubourg à partir de 1878 et 62, rue Saint-Antoine vers 1900, dans l'ancien hôtel de Sully. La maison prit alors la raison sociale Durand et Fils.

Il exposa à l'Exposition Universelle de 1889 où il obtint une médaille d'argent. Il produisit presque exclusivement des copies de meubles du XVIII^e siècle. Cette marqueterie d'écaillles se retrouve fréquemment sur les meubles de l'ébéniste Jean François Oeben.

“Louis XV marquetry lady desk”

Stamped « G. DURAND »

Napoleon III Period, 19th Century, circa 1880

Width: 47 inches Height: 29.5 inches Depth: 26 inches

A Louis XV style flat desk with inlaid rosewood and amaranth work presenting a slight central shelf.

Rich decoration represented by carved and gilt bronzes such as floral falls, line falls, acanthus leaves, escutcheons and cartouches.

The plate covered with brown leather is surrounded by a mold. The desk opens with three drawers; belt embellished with a drizzle of gilt bronze.

It rests on four slightly curved feet.

It is stamped G. DURAND right under the desk.

Gervais-Maximilien-Eugène DURAND practiced in Paris, 12 rue de la Cherry Orchard, then 23, rue Beaubourg from 1878 and 62, rue Saint-Antoine 1900, in the former Hotel de Sully. The shop then took the name Durand and Sons.

He exhibited at the World Fair in 1889 where he won a silver medal. He produced almost exclusively copies of XVIIIth century furniture. This “shell” marquetry is commonly found on furniture made by cabinet-maker Jean Francois Oeben.





Exceptionnel bureau à gradin de style Louis XV

Epoque Napoléon III, XIX^{ème} siècle vers 1880

Attribué à la Maison MILLET

Hauteur : 137 cm Largeur : 133 cm Profondeur : 63 cm

Cet exceptionnel bureau à gradin de forme rognon et de style Louis XV, est marqueté de palissandre sur toutes les faces.

Il ouvre en ceinture par trois tiroirs, le tiroir central doté d'un mécanisme secret.

En partie haute quatre tiroirs en gradins sont garnis de cuir et ferment une niche centrale.

Le tout est surmonté d'un cartel à échappement Brocot en bronze doré et émail, lui-même chapeauté de deux nymphes en bronze doré. Les ornementations de bronzes dorés et ciselés sont superbes et dignes des meilleures réalisations du XIX^{ème} siècle.

La Maison Millet a été fondée par Théodore Millet en 1853. Elle a obtenu bon nombre de récompenses, notamment une médaille d'or à l'Exposition de Universelle de Paris en 1889, un Grand Prix en 1900 accompagné de plusieurs autres médailles d'or.

En mars 1902, Théodore Millet a demandé l'autorisation au conservateur du château de Versailles de reproduire le Grand cabinet à bijoux de Marie-Antoinette. Après le décès de Théodore Millet en 1906, la plupart des productions de la maison furent vendues aux enchères. La maison subsista jusqu'en 1918.

Exceptional Louis XV Style so called "à gradin" desk

Napoléon III period, XIXth century, circa 1880

Attributed to Maison MILLET

Width: 54 inches Height: 52.3 inches Depth: 24.8 inches

This outstanding Louis XV style "step" desk is inlaid with kingwood on all its sides. It opens by three drawers and the central drawer is equipped with a secret mechanism.

At the top are lined four drawers with leather seating which surround a central "niche". The entire piece is topped by an escape "Brocot" cartel in gilt bronze and enamel, which itself is overseen by two nymphs in gilded bronze.

The gilt chiseled bronze ornamentations are remarkable and worthy of the best productions of the XIXth century.

The Millet House was founded in 1853 by Theodore Millet. It received many awards including a gold medal at the World Fair in Paris in 1889, a Grand Prix in 1900 with several other gold medals.

In March 1902, Theodore Millet requested permission from the curator of Versailles to reproduce Marie-Antoinette's Grand jewelry cabinet. After Theodore Millet's death in 1906, most productions of the house were auctioned. The house survived until 1918.





« Paire de cabriolets d'époque louis XV »

En hêtre mouluré et sculpté

Estampillé de I.CRESSON maître en 1738

France, Paris, Epoque Louis XV (vers 1750)

Hauteur : 90 cm Largeur : 63 cm Profondeur : 50 cm

Paire de cabriolets d'époque Louis XV, en hêtre mouluré et sculpté de feuillages et fleurettes.

Le terme de Cabriolet est réservé pour des sièges en général plus petits et dont le dossier est cintré et non plat. On s'asseyait dans ces sièges, les fauteuils à dossier plat servant de décoration contre le mur ou de sièges pour les grandes occasions.

Louis Cresson (Maître en 1738) appartient à une illustre famille de menuisiers (on répertorie jusqu'à 10 de ses membres dans la corporation) spécialisés dans les sièges de luxe de très belle qualité d'exécution.

Louis travaillera pour le prince de Condé et le Duc d'Orléans.

La dynastie des CRESSON ne travaillera que des sièges Louis XV.
Musée Carnavalet, Paris.

A louis XV period pair of “cabriolets” armchairs

Sculpted beechwood

Stamped I.CRESSON master in 1738

France, Paris, Louis XV period (circa 1750)

Height: 35.43 inches Width: 24.80 inches Depth: 18.90 inches

A pair of beechwood armchairs known as “Cabriolet”, within a molded frame carved with foliations, with downswEEPt arms, raised on cabriole legs. The Cabriolet word normally designated smaller chairs and the backs of those chairs were arched rather than flat. One could sit in those chairs, those with a flat back were used more for decoration or on special occasions.

Louis Cresson (Master in 1738) was a member of a well-known family of carpenters, (up to 10 of his family members are known to have belonged to the corporation) specialized in very up-market armchairs. He worked for the Prince of Condé and the Duke of Orleans. He mainly produced Louis XV chairs.

Carnavalet Museum, Paris.



« Commode arbalète Louis XV »

Estampillée de SCHWINKENS et poinçon JME*

France, début de l'Époque LXV (vers 1745)

Hauteur : 86 cm Largeur : 119 cm Profondeur : 60 cm

La forme « Arbalète » est particulièrement appréciée par les amateurs. C'est également pour l'ébéniste la preuve d'une prouesse technique.

Notre commode, en marqueterie de bois de violette, ouvre par trois rangées de tiroirs, dont deux dans la rangée supérieure. Très belle garniture de bronzes dorés.

Dessus de marbre Rouge Royal.

Guillaume SCHWINGKENS (Maître en 1764)

Appelé aussi Guillaume Kemp. Cet ébéniste d'origine allemande vient à Paris à l'époque de la Régence. Maîtrise obtenue, il s'établit rue du Faubourg-Saint-Antoine puis, vers 1745, rue de Charonne. Ses meubles sont de fabrication simple et classique, appartiennent tous au style Louis XV et rappellent souvent le goût de la Régence. Ils sont plaqués en feuilles, parfois à motifs de marqueterie d'une finesse remarquable. Ses meubles échappent à la banalité par l'harmonieuse élégance de leur galbe. C'est un artiste soigneux, dont les œuvres ont toujours un fini parfait.

Une commode du même ébéniste, en placage de satiné, modèle proche du notre, est visible au Musée du Louvre.

* La JME, Jurande des Menuisiers Ebénistes, était apposés sur un meuble par les contrôleurs de la corporation (la jurande) pour attester, à la suite d'un contrôle, que le meuble avait été réalisé dans les règles de l'art.



“Crossbow shaped Louis XV kingwood marquetry chest of drawers”

Stamped by Guillaume Schwingkens and JME stamp*

France, beginning of Louis XV period (circa 1745)

Height: 33.8 inches Width: 46.8 inches Depth: 23.6 inches

This crossbow shape was particularly appreciated by art lovers. This also proves the carpenter's technical mastering of his art.

This chest of drawers opens by three rows of drawers. Rich ornaments of gilded bronze, such as acanthus leaves and coils.

The top is covered with Royal Red marble.

Guillaume Schwingkens was known as Guillaume Kemp. This German-born cabinetmaker made his reputation during the Regency period. With his Master's degree, he settled at Rue du Faubourg Saint-Antoine then, around 1745, he moved to rue de Charonne. His furniture, manufacturing and classic, all belonging to Louis XV and often recall the taste of the Regency. They are clad in sheets, sometimes patterned marquetry of remarkable finesse.

A similar piece of work by the same carpenter can be seen at the Louvre Museum.

* The JME stamp means in French : Jurande des Menuisiers Ebenistes.

During the XVIIIth century and until the French revolution, there were guilds for every craftsmen.

As painters, gilders or bronze makers, chairmakers and cabinetmakers (ebenists) each had their guild.

Within this guild there were few men who qualified to set the stamp "JME" on works that were executed according to the rules of the guild.

In some way it was a kind of quality inspection.

It is an important indication as quite a few number of pieces of furniture bare this stamp.

« Important bureau plat Louis XV »

Signé sur la serrure: « PAUL SORMANI, 10, rue Charlot, PARIS »

Epoque Napoléon III, XIX siècle, vers 1880

Hauteur : 77 cm Largeur : 170 cm Profondeur : 94 cm

Grand bureau plat de style Louis XV, en placage d'amarante, ouvrant par cinq tiroirs en façade, et deux tirettes latérales.

Poignées de tirage, en bronze doré et ciselé, formant des couronnes de lauriers, entrées de serrure ornées de branches de lauriers.

Le plateau est bordé d'une lingotière en bronze doré. Le plateau est gainé d'un marocain camel, gaufré d'un motif central et d'une frise de feuilles d'acanthe. Il en est de même pour les tirettes.

Il repose sur quatre pieds galbés : bronzes dorés ornés d'asperges et de canelures. Les chutes et sabots griffes surmontés d'acanthes mettent en relief d'élegantes courbes.

Paul Sormani: venu d'Italie pour s'installer en France, c'est à partir de 1854, rue du Temple, qu'il élabore la fabrication de meubles « d'une qualité d'exécution de tout premier ordre » inspirés des styles Louis XV et Louis XVI. Puis à partir de 1867, établi rue Charlot, Sormani connaît la consécration, devenant l'un des grands noms de l'ébénisterie du second Empire.

Le style Louis XV reste une inspiration privilégiée pour cet artiste, dans ce 19^e siècle bouillonnant à l'orée du développement industriel. L'impératrice Eugénie, femme de Napoléon III a décoré ses palais de belles créations par Paul Sormani. Ses meubles de style Louis XV et XVI étaient très recherchés parmi la grande bourgeoisie Parisienne.

“Large Louis XV style desk”

A large Louis XV gilt bronze mounted style desk inlaid with a king-wood marquetry.

The chest has five full drawers, raised on cabriole legs ornamented with asparagus, falls and hoofs. One can see two tablets on the sides.

The top is lined with a gilt-bronze “lingotière”, sheathed by a camel Moroccan, central motive and acanthus frieze.

Paul Sormani was born in Venice in 1817 and later established a highly successfully business in Paris located at 10 rue Charlot in 1867. His company produced furniture in a variety of styles, including excellent quality versions in Louis XV and Louis XVI styles. He exhibited at all the major exhibitions of his time, winning a bronze medal in 1849 and a top of the class medal in 1855. On his death in 1877 the firm was taken over by his wife and son, who continued the business until 1934.

Empress Eugénie, wife of Napoleon III, decorated her palaces with beautiful creations by Paul Sormani. His Louis XV and Louis XVI style furniture was very sought after by the Parisian “grande bourgeoisie” classes.











« Commode d'apparat d'Époque Transition »

France, Epoque transition (vers 1780)

*Estampillée de COSSON (Maître en 1765) et poinçon JME**
Hauteur : 94,5 cm Largeur : 133cm Profondeur : 62 cm

Commode d'apparat, ornée d'une marqueterie de bois de rose dans des encadrements d'amarante et de sycomore teinté vert, en forme de rosace.

Elle ouvre par cinq rangées de tiroirs en relief rentrant, dont deux sans traverse et trois dans la partie supérieure. La façade présente un double ressaut.

Superbe ornementation de bronzes dorés au mercure et ciselés, inscrits dans des réserves en marqueterie. Pieds galbés à l'avant et à l'arrière. Dessus de marbre dit « Diaspre de Sicile ».

Cette commode d'apparat, à la technique éblouissante, est digne de la production de luxe de certains ateliers parisiens comme BVRB, RVLC...

A côté d'une qualité courante, une production de meubles de luxe permettait de s'affirmer vis à vis des ateliers prestigieux. D'autant que, COSSON, syndic de la corporation avait la possibilité non seulement de fréquenter les ateliers prestigieux, mais d'aller y vérifier la qualité de fabrication.

On observera particulièrement

- les réserves en marqueterie des chutes et des pieds qui encadrent les bronzes
- la ciselure des bronzes dorés au mercure, qui permet le contraste des mats et des bruns
- les tiroirs du haut en reliefs « rentrants »
- le marbre exceptionnel

Jacques Laurent COSSON (1737-1812)

Reçu maître le 4 septembre 1765.

Il exerçait rue de Charonne et devint réputé à partir de 1772. Il excellait dans la fabrication de petits meubles aux lignes simples, très bien conçus, exécutés avec maîtrise. Il fournit ses frères Moreau et Migeon, ainsi que des tapissiers. Très actif au sein de la communauté d'ébénistes, Cosson fut élu député de sa corporation en 1784.

Pendant la période Transition, il conçut des meubles aux corps droits et pieds galbés où il prouve son grand savoir-faire de marqueteur et de bronzier. Il a été un des seuls ébénistes à marquer des personnages en bois et ivoire. Il utilisa des bois précieux, de la laque de Coromandel et parfois des plaques de porcelaine de Sèvres. Sous Louis XVI, il a créé d'excellents meubles aux harmonieuses proportions, aux lignes très pures et sobres. À cette période il a souvent utilisé l'acajou.

On peut voir quelques uns de ses meubles au Arts décoratifs et au Musée du Louvre à Paris, au South Kensington Museum à Londres.

* *La JME, Jurande des Menuisiers Ebénistes, était apposés sur un meuble par les contrôleurs de la corporation (la jurande) pour attester, à la suite d'un contrôle, que le meuble avait été réalisé dans les règles de l'art.*

“Transition Period chest of drawers”

France, Paris, transition Period (circa 1770)

Stamped by Jacques Laurent COSSON (Master in 1765) and JME stamp
(Jurande des Menuisiers-ébénistes)*

Height: 37.20 inches Width: 51.97 inches Depth: 24.41 inches

A ceremonial chest of drawers illuminated with rosewood inlaid work and whose rose-shaped framings were made of amaranth and dark green sycamore.

It opens with five embossed drawers, two of which without any cross-pieces and three at the top level. The facade has a double shelf.

Superb ornamentation of mercury and chiselled gilt bronze found in the inlaid work with curved front and back feet.

Exceptional marble top known as Diaspre de Sicile.

By its outstanding technique worthy of the biggest workshops of the XVIIIth century, this ceremonial chest of drawers is typical of the upmarket fabrication of some of the Parisian workshops such as BVRB, RVLC.

Besides the usual quality, the fabrication of luxurious furniture gave the



entrance to the well-known workshops and like we would say today, to cover the range. Especially since Cosson, managing agent of the corporation, could not only go to those well known workshops but also check the quality of fabrication.

We can notice the following:

- the inlaid work of the fallings and feet that cover the bronze
- the carving of the mercury gilt bronze that give the right matt and polished contrast
- the top shelves in their “in coming” embossed style
- the exceptional marble

Jacques Laurent COSSON (1737-1812)

Became Master on September 4th, 1765.

His workshop was on “rue de Charonne” and he became popular around 1772. He excelled in making small pieces of furniture which had simple lines and were very well made. He supplied his fellow members, Moreau and Migeon with his furniture. Since he was very active within the carpenter’s community, Cosson was elected Deputy of his corporation in 1784.

During the Transition period, his products were straight in their main part and curved at the feet. This proved all his knowledge and talent in both marquetry and bronze. He was one of the rare carpenters to inlaid his characters with wood and ivory. He used precious wood, Coromandel lacquer and even sometimes parts of china from Sevres Factory.

Under Louis XVI, he made outstanding pieces of furniture with harmonious pieces proportions and very pure and soberlines. He often used mahogany then.

Some of his work can be seen at the Decorative Arts Museum and Louvre Museum in Paris and South Kensington Museum in London.

* The JME stamp means in French : Jurande des Menuisiers Ebenistes.

During the XVIIIth century and until the French revolution, there were guilds for every craftsmen.

As painters, gilders or bronze makers, chairmakers and cabinetmakers (ebenists) had their guild.

Within this guild there were few men qualified to set the stamp “JME” on works that were executed according to the rules of the guild.

In some way it was a kind of quality inspection.

It is an important indication as a few number of pieces of furniture bare this stamp.

Index

Tableaux

« Jeune femme au collier de perles » / “The Pearl Lady” <i>Gerrit VAN HONTHORST</i>	2-3
« Caprice Architectural » / “A Mediterranean capriccio” <i>Abraham STORCK</i>	4-5
« Vase de fleurs » / “Vase of Flowers” <i>Jan BUITEVELD</i>	6-7
« Ruines romaines » / “Roman ruins” <i>Pierre-Antoine DEMACHY</i>	8-9
« Jeux d’enfants au parc » / “Children’s Games at the Park” <i>Joseph DIERICKX</i>	10-11
« Première bataille entre les puritains et les indiens » “First battle between the Puritans and the Indians” <i>Imogene ROBINSON MORRELL</i>	12-15
« Les quais de l’Hôtel de Ville de Paris et la statue d’Etienne Marcel sous la Neige » “View of Paris: The Hotel de Ville river banks and the statue of Etienne Marcel under Snow” <i>Eugène GALIEN LALOUE</i>	16-17
« La halte des chevaux de labour » / “The ploughed horses break” <i>Michael THERKILDSEN</i>	18-19
« Créole au Turban Rouge » / “Red Turban Creole” <i>Jacques AMANS</i>	20-21
« La jeune femme à l’iris et aux ombelles » “Young woman at the iris” <i>Auguste François Marie GORGUET</i>	22-23
« Jeune fille et son chien » “Young girl and her dog” <i>Paul SAINT-JEAN</i>	24-25
« Lavandières au Bord de l’oise » “Washerwomen on the banks of the Oise River” <i>Camille DELPY</i>	26-27
« Nana » / “Nana” <i>Henri GERVEX</i>	28-29
« Vue des Falaises de Mers les Bains, Le Tréport » “View of Mers les Bains, Le tréport” <i>Maximilien LUCE</i>	30-31

Objets

« Paire de vases en porphyre et bronze doré » “Pair of porphyry and ormolu vases”	32-33
« Pendule dite « Lyre » / “Clock known as “Lyre”» <i>MERRA A PARIS</i>	34
« Pendule dite à « La Bacchante »» “Exceptional and rare clock so called “Bacchante”» <i>THIERY A PARIS</i>	35

« Paire d’appliques Louis XVI» “Pair of Louis XVI wall lights”	36
« Buste de Beethoven » / “Bust of Beethoven” <i>Alfredo PINA</i>	37
« Paire d’appliques rocaille style Louis XV » “Pair of Louis XV rococo wall lamps”	38-39
« Tapisserie fine de Beauvais intitulée « Les Vaisseaux »» “Fine Beauvais tapestry “The Ships””	40-41
« Paire de lustres Empire » “Pair of Empire chandelier”	42-43

Meubles et Sièges

« Table à jeux en Argent et pierres Ornamentales » “Silver and Ornamental stones chess table”	44-45
« Grand Bureau plat mouvementé de style Louis XV » “A Louis XV style flat desk” <i>François LINKE</i>	46-48
« Importante table de salon en marqueterie » “Large marqueterie table de salon” <i>Paul SORMANI</i>	49
« Paire de consoles en bois polychrome » “Pair of polychromatic consoles”	50
« Secrétaire de Dame d’époque Transition » “A fine lady marqueterie secretaire” <i>Pierre Harry MEWESEN</i>	51
« Suite de quatre fauteuils à la Reine » “Set of four armchairs known as “A la Reine”” <i>Père GOURDIN ou Jean-Baptiste GOURDIN</i>	52-54
« Paire de fauteuils cannés Louis XV » “A Pair of Louis XV caned armchairs” <i>Pierre NOGARET</i>	55
« Bureau plat de Dame en marqueterie » / “Louis XV marquetry lady desk” <i>Gervais-Maximilien-Eugène DURAND</i>	56-57
Exceptionnel bureau à gradin de style Louis XV Exceptional Louis XV Style so called “à gradin” desk <i>Maison MILLET</i>	58-60
« Paire de cabriolets d’époque Louis XV » “A Louis XV period pair of cabriolets armchairs” <i>Louis CRESSION</i>	61
« Commode arbalète Louis XV » “Crossbow shaped Louis XV chest of drawers” <i>Guillaume SCHWINGKENS</i>	62-63
« Important bureau plat Louis XV » / “Large Louis XV style desk” <i>Paul SORMANI</i>	64-65
« Commode d’apparat d’Epoque Transition » “Transition Period chest of drawers”	

Après 30 ans passés au “LOUVRE DES ANTIQUAIRES”

La Tour Camoufle

déménage au VILLAGE SUISSE fin 2009.

L’enseigne “LA TOUR CAMOUFLE” rappelle les origines Messines du propriétaire.

Vous serez accueillis par la fille du propriétaire JULIE CAILLEUX.

Having spent 30 years at the “LOUVRE DES ANTIQUAIRES”

La Tour Camoufle

settles to the VILLAGE SUISSE in the end of 2009.

“LA TOUR CAMOUFLE” reminds of the owner’s origin, the city of Metz.

You will be welcomed by the owner’s daughter, JULIE CAILLEUX.



La Tour Camoufle

« AU VILLAGE SUISSE »

1, avenue Paul Déroulède - 75015 PARIS - France

Tél. : +33 (0)1 43 06 36 30 - Fax : 01 43 06 76 30

Portable : +33 (0)6 13 24 41 91

www.latourcamoufle.com - contact@latourcamoufle.com

